

# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

---

P.T. 5



THALIA FLORA CARAVIA, Tente bedouine au Mariout, (voir page 16)  
(Coll. Vassos Tinios)

## **ONT COLLABORÉ A CE NUMÉRO:**

**Paul Valery, Jacques de Lacretelle, Henri Bergson, André Siegfried, Jules Borely, L. Royer, J. P. Baillod, J. R. Fiechter, Drago Rubin, Yvon Lapaquellerie, Ziya Gok Alp, A. Khédry, A. Raztsvetnikov, P. Mathèev, J. de Canson, Elisabeth Psara, G. Vasdékis, etc. etc.**



**Fonds d'Assistance**

**AIDEZ LA  
FINLANDE**

Les victoires remarquables des Finlandais sur les armées soviétiques ont frappé d'admiration le monde entier.

L'importance de ces victoires n'échappe à personne. Elles ont accru la confiance qui anime les forces luttant pour la sauvegarde de tout ce qui nous est cher. Elles ont encouragé la Finlande à se dresser contre la menace et à affirmer son indépendance.

Ces victoires peuvent continuer, à la condition que la Finlande obtienne l'aide qu'elle demande.

Elle s'efforce actuellement d'acquérir la suprématie dans les airs ; pour y parvenir et pour se défendre avec succès, elle a besoin d'argent.

En souscrivant pour la Finlande, vous aidez à maintenir la civilisation et à sauver tout ce qui donne un prix à la vie.



Monsieur A. C. Barnes de la Barclays Bank (D. C. & O.) Alexandrie, a bien voulu accepter d'assumer les fonctions de Trésorier Honoraire ; par conséquent toutes les donations doivent être effectuées auprès de lui ou de toute autre succursale de la Barclays Bank en Egypte pour compte du «Help Finland Fund».

Toute somme versée sera aussitôt remise, télégraphiquement au gouvernement finlandais, sans déduction de frais.



**Comité :** OSWALD J. FINNEY, Président

- ALY BEY YEHIA,
- MICHEL BENACHI,
- GEOFFREY BIRLEY,
- C. L. BURCKHARDT,
- T. A. DAVIS,
- MOH. BEY FARGHALY,
- JEAN MORIN,
- VITTORIO ORLANDI,
- FRANCESCO POMI,
- J. LANGDON REES,
- ROBERT ROLO,
- CHARLES SCHMEIL,
- AUGUSTE SINADINO,
- RAPHAEL TORIEL,

**Secrétaire Honoraire :**

ERIC DUKES, B.P. 623, Alexandrie, Tél. 27360.



**ELLE A MAINTENANT UN TEINT D'ÉCOLIÈRE**

La jeune fille moderne aspire à un épiderme d'écolière. Pour y parvenir elle suit le conseil de plus de 20,000 spécialistes de beauté qui tous recommandent de se laver avec Palmolive. Chaque bain de Palmolive donnera à tout votre corps un renouveau de jeunesse et de fraîcheur. Laissez à Palmolive le soin de rendre votre peau aussi fraîche que celle d'une écolière.

**THE EGYPTIAN  
DIRECTORY  
POUR 1940**

**Vient de Paraitre**



# la semaine égyptienne

STAVRO STAVRINOS, Directeur

la plus importante revue d'Orient

Abonnements Annuels } Egypte P.T. 100  
 } Etranger Frs. 150

Rédaction - Administration  
 69, Rue Gabalaya, Zamalek  
 LE CAIRE

*Sous le signe du Travail et de l'optimisme*

## SUR LA VISITE DE M. THEO. NICOLOUDIS

Est-il besoin de présenter à nos lecteurs M. Théo. Nicoloudis, l'actif Sous-Secrétaire d'Etat pour la Presse et le Tourisme? Ils ont sans doute dû lire - ici-même, - plusieurs articles sur l'oeuvre utile qu'il poursuit avec tant d'ardeur pour la réorganisation du statut de la Presse et des Journalistes.

Journaliste, homme de lettres, poète et, de surcroît, éminent ora-

teur, il seconde efficacement le Président du Conseil M. Jean Metaxas, dans son gigantesque effort pour la renaissance de la Grèce et pour le rayonnement d'une nouvelle civilisation hellénique.

La visite, que, sur le conseil même de M. Metaxas, il vient de faire aux colonies grecques d'Egypte, était tout indiquée. Elle a dû lui révéler le sentiment patriotique des Hellènes de ce pays, leur enthousiasme et leur indéfectible attachement à la Mère Patrie et à son rénovateur M. Jean Metaxas.

L'éminent président de la Communauté hellénique d'Alexandrie, M. Salvago, n'a pas manqué de souligner, comme d'ailleurs tous les orateurs qui se sont succédés combien ses compatriotes d'ici étaient sensibles à cette oeuvre de rénovation nationale, et combien il appréciaient les efforts de M. Metaxas et sa volonté tenace de faire de la Grèce d'aujourd'hui un pays digne de la Grèce Antique, digne de perpétuer son histoire et sa civilisation, de toujours tenir haut



S.E. Monsieur THÉO. NICOLOUDIS  
 Sous-Secrétaire d'Etat pour la presse et le tourisme

le flambeau. Et comment ne seraient-ils pas doublement reconnaissants à M. Metaxas et à son gouvernement d'abord pour cette oeuvre nationale qui en tant qu'elle s'exerce dans le domaine culturel, constitue indubitablement une contribution au maintien et au renforcement de l'esprit humaniste dans le monde, ensuite pour l'intérêt particulier qu'il porte pour les colonies grecques d'

Egypte, ces colonies actives et laborieuses qui constituent un incontestable élément d'ordre et de progrès social. Ne convient-il pas de rappeler ici les oeuvres grandioses qu'elles ont accomplies et qu'elles ne cessent de poursuivre dans ce pays même?

M. Nicoloudis à qui rien n'échappe a dû s'en rendre compte: De l'oeuvre sociale de la colonie d'une part, de ses indéfectibles sentiments d'autre part. Et sans doute ne manquera-t-il pas de dire à Athènes avec toute l'éloquence qu'on lui connaît, ce qu'il a vu ici. Car, enfin, n'est-ce pas par son talent d'orateur qu'il a su remuer les âmes quand il a montré sous son vrai jour et dans le détail, l'oeuvre grandiose du Chef du Gouvernement au point qu'adversaires ou retardataires ont dû s'incliner et lui rendre hommage? Et, il faut le reconnaître, rarement orateur a été aussi chaudement applaudi, comme rarement un représentant du Gouvernement, n'a connu partout où il a passé accueil aussi enthousiaste et aussi débordant.

S.



# A L'EXEMPLE D'ATHÈNES

par **JACQUES DE LACRETELLE**, de l'Académie Française.

Il est particulièrement émouvant, lorsqu'on parle à la radio, de s'adresser non à ses propres compatriotes, mais à un public étranger dont on peut se représenter en éclair l'histoire, la physionomie morale et la figure actuelle.

L'autre soir, tandis que je lançais ainsi des paroles vers la Grèce, il me semblait gravir encore une fois les pentes de l'Acropole et voir Salamine se profiler au loin. Que d'exemples pour nous sur ce petit espace de terre! et applicables aux époques heureuses autant qu'aux jours sombres. Art, philosophie, courage, tout s'y retrouve. N'est-il pas frappant de penser que nos deux grandes écoles littéraires, classique et romantique, ont pu puiser toutes deux leurs thèmes d'héroïsme dans le florilège national de la Grèce? L'une a eu Marathon, l'autre, Navarin.

J'essayais, tandis que je parlais, de donner rapidement l'image juste de la France actuelle. Mais, devant mes yeux, voilà qu'une autre image s'interposa; c'était la dernière vision que j'ai eue d'Athènes au printemps dernier.

Je faisais partie d'une de ces croisières que la France organise chaque saison, avec un fidèle enthousiasme, vers la terre et les sanctuaires helléniques. J'étais arrivé à Athènes le Vendredi saint. Or, on se le rappelle sans doute, de graves événements ont eu lieu ce jour-là en Adriatique, tout près de la frontière grecque.

Dans la ville obscure pour la veillée rituelle, entre les préparatifs de la procession, des groupes d'Athéniens se réunissaient et s'interrogeaient. Je voyais leurs fronts soucieux mais non alarmés; j'entendais leurs paroles graves, résolues, mais dépourvues de fanfaronnades. L'attente de la cérémonie religieuse, l'extinction progressive des lumières, le passage des uniformes visibles seulement à la lueur des cierges, tout avait revêtu soudain un caractère de grandeur. On eût dit une mobilisation de toutes les âmes et de toutes les forces. Une nation menacée se recueillait et se tournait vers son Dieu.

Or, voilà que je parlais, ce soir, d'une ville qui me rappelait à certains égards la dernière vision que j'avais gardée d'Athènes.

Paris a voilé aussi ses lampadaires. Nos soldats passent dans les rues en uniforme; nous sommes avide de connaître les nouvelles de notre frontière. Et comme chez les Grecs, le soir du Vendredi Saint, s'il y a une sourde exaltation au fond des coeurs, il n'y a ni crainte ni désordre. Chacun est à son rang et accompli sa tâche. Une foi unanime nous soutient.

Il y a même quelque chose de plus dans cette foi. Il y a la conviction que notre cause est vraiment celle des peuples qui veulent conserver leur indépendance et repoussent l'esclavage.

La guerre que nous faisons n'est pas une affaire de frontière qui met en jeu le prestige ou l'intérêt de deux pays. C'est la guerre de toutes les petites nations. Chaque jour un fait nouveau le démontre. Hier, la Finlande, et demain... Mais d'abord, pour nous, Français, il n'y a pas de petites nations, il y a seulement *des nations*, c'est-à-dire des groupes qui, par leur personnalité autonome, par l'héritage de leurs ancêtres et leur constitution établie, ont le droit de durer. Peu nous importe la superficie de leur territoire et la puissance combattive de leur armée. Ces groupes existent, sont reconnus, participent à la civilisation. Cela suffit pour qu'ils nous inspirent du respect et que nous garantissons leur avenir.

Comparez cette doctrine de justice et de solidarité humaine à l'autre doctrine, celle de nos adversaires. Eux ne reconnaissent que la raison du plus fort, l'emploi de la violence et cette cynique théorie de l'espace vital qui, si on l'appliquait entre individus, consacrerait toutes les formes du brigandage.

Est-ce que ces arguments ne parlent pas clairement à l'esprit de tous? Ne voit-on pas que cette guerre, que nos soldats font avec autant de patience que de courage, est visiblement une guerre de morale internationale, une grande croisade en faveur de l'humanité.

Ce n'est plus un conflit qu'on puisse juger en spectateur comme en 1914, avec des sentiments de sympathie ou d'antipathie pour tel ou tel drapeau. Que les non-belligérants le sachent: la question qui se résout par les armes en ce moment est d'un intérêt vital pour tous. Chaque jour, les notions du droit et de la justice sont mises un peu plus en péril. Le programme à peine dissimulé de nos adversaires, c'est le partage de l'Europe en zones d'influences qui deviendraient bientôt des annexions territoriales. En somme, il s'agit de savoir si les petites nations doivent continuer à vivre ou bien être rayées de la carte par un coup de sabre.

Et je me disais que la Grèce antique, dont j'évoquais le souvenir pour mes lointains amis d'Athènes, a connu de pareilles angoisses. Elle a eu ses Barbares. Contre eux, tous les peuples de la péninsule se sont unis et ont réussi à triompher. Et lorsqu'elle a succombé, c'est par les discussions intestines et l'incompréhension réciproque. Que cet enseignement de l'histoire soit un exemple pour l'Europe. Il faut qu'à l'heure actuelle, tous les peuples qui se sentent menacés, oublient leurs petites rivalités, se concertent, se rassemblent, se coalisent. Il faut que la grande famille des civilisés s'unisse et fasse front.

*Jacques de Lacretelle*



# «ECONOMIE DE GUERRE» DE L'ESPRIT

\*\*\*

J'en viens à mon objet, qui est de considérer les réserves intellectuelles, de part et d'autre de la ligne de feu.

Du côté de nos ennemis, nous savons (et le monde entier) que toute leur politique à l'égard de l'esprit s'est réduite ou acharnée, depuis dix ans, à réprimer les développements de l'intelligence, à déprécier les valeurs de la recherche pure, à prendre ceux qui s'y consacraient, à favoriser, jusque dans les chaires ou aux laboratoires, les adorateurs de l'idole au détriment des créateurs indépendants de richesses spirituelles, et à imposer aux arts comme aux sciences, les fins utilitaires que poursuit un pouvoir fondé sur les déclamations et sur la terreur. Leurs universités jadis la plus grande et la plus juste gloire de leur pays, ont été privées des meilleurs de leurs maîtres, soumises au contrôle d'un parti qui est une police; leurs étudiants transformés en satellites du régime ou en ouvriers enrégimentés; enfin, la doctrine de l'Etat s'est, là-bas nettement et brutalement prononcée contre l'intégrité et la dignité de la pensée, qui ne doit s'employer qu'à le servir.

Ce tableau est incontestable. L'Allemagne a vu détruire, en quelques années, par son propre gouvernement, presque tout son «potentiel» de création et de régénération intellectuelles. Les uns, ivres de volonté de puissance et d'orgueil; les autres, avilis par la soumission collective, ou dominés et baillonnés par la crainte, ce peuple a supporté cela.

\*\*\*

Mais notre groupe occidental ne peut souffrir ni la suppression de l'individu pensant et sa substitution par un automate, ni l'obéissance non raisonnée et non limitée à quelque fin précise et nécessaire qui l'exige. Nous croyons que chaque méthode d'Etat se fait les hommes qu'elle mérite, et nous n'envions pas le type d'homme que le système prussien a imposé à l'Allemagne, qui s'efforce de l'imposer à toute l'Europe. Contre cet excès mortel d'une discipline dont le but idéal est la passivité généralisée, nos sentiments et nos forces se sont dressés. Parmi toutes nos ressources, il faut mettre, et se garder de négliger, ces réserves intellectuelles dont je parlais tout à l'heure. Elles doivent compter beaucoup dès aujourd'hui; elles se montreront bien plus précieuses encore après la fin des hostilités. En regard d'une moitié de l'Europe terriblement appauvrie quant à la culture, sous-alimentée à l'extrême en fait de nourriture spirituelle, longuement privée de libre philosophie, de science pure, de littérature et d'art désintéressé, et même d'activité religieuse sans entraves, songez à ce que pourra représenter notre Europe de l'Ouest, France et Angleterre, intimement unies dans leur résolution d'assurer l'indépendance de l'esprit, et qui auront durement combattu pour elle. Elles savent bien, l'une et l'autre, que toute valeur de l'humanité, — tout ce que l'homme, a fait et qui l'a fait homme, — ne peut subsister, c'est-à-dire: croître, — qu'en présence des conditions vivantes et universelles que réunit un esprit libre.

PAUL VALERY

Tout ce que l'homme a fait, et qui l'a fait homme, eut pour première fin et pour condition première l'idée et l'acte de constituer des réserves. Des réserves donnent du loisir. Le loisir rêve, pense, invente, développe les lueurs, combine les observations; de quoi résultent bien des conséquences qui ont transformé la condition humaine et nos rapports avec toute chose, extérieures ou non.

Grains emmagasinés, poisson ou viandes séchés ou fumés, — des réserves matérielles, productrices de temps libre, diminuent aussi l'accident de la subsistance, excitent à la prévision. Elles permirent de former et de thésauriser des réserves de connaissance, et nous vivons sur celles-ci. Il nous en faut de plus en plus pour vivre. Qu'est-ce que l'homme moderne? *Il est l'homme dont tous les moyens d'existence dépendent étroitement de la conservation, de la régénération et du renouvellement d'une quantité incroyable et toujours croissante de savoir.*

\*\*\*

Mais, en fait de savoir, ce n'est pas tout que d'en accumuler le matériel de fixation ou d'opération, et même d'entretenir le personnel qui le dispense ou celui qui le peut utiliser: ceux-ci ne le créent point. *Le savoir ne se conserve en pleine valeur qu'en présence des conditions vivantes de son accroissement.* Il dépérit en l'absence d'individus capables de l'agrandir, de le transformer — et même d'en contester ou d'en ruiner légitimement les parties qui paraissent le plus solidement établies. Il doit croître ou périr; et il ne peut croître que dans l'esprit libre, qui est celui assez puissant pour créer d'abord ses contraintes. Sous peine d'en dégénérer en pratiques de plus en plus aveugles et de moins en moins intelligibles, il est indivisible de ce genre de passion qui fait que l'on place l'esprit au-dessus de tout, et d'une liberté générale de l'esprit, qui exige celle de la personne.

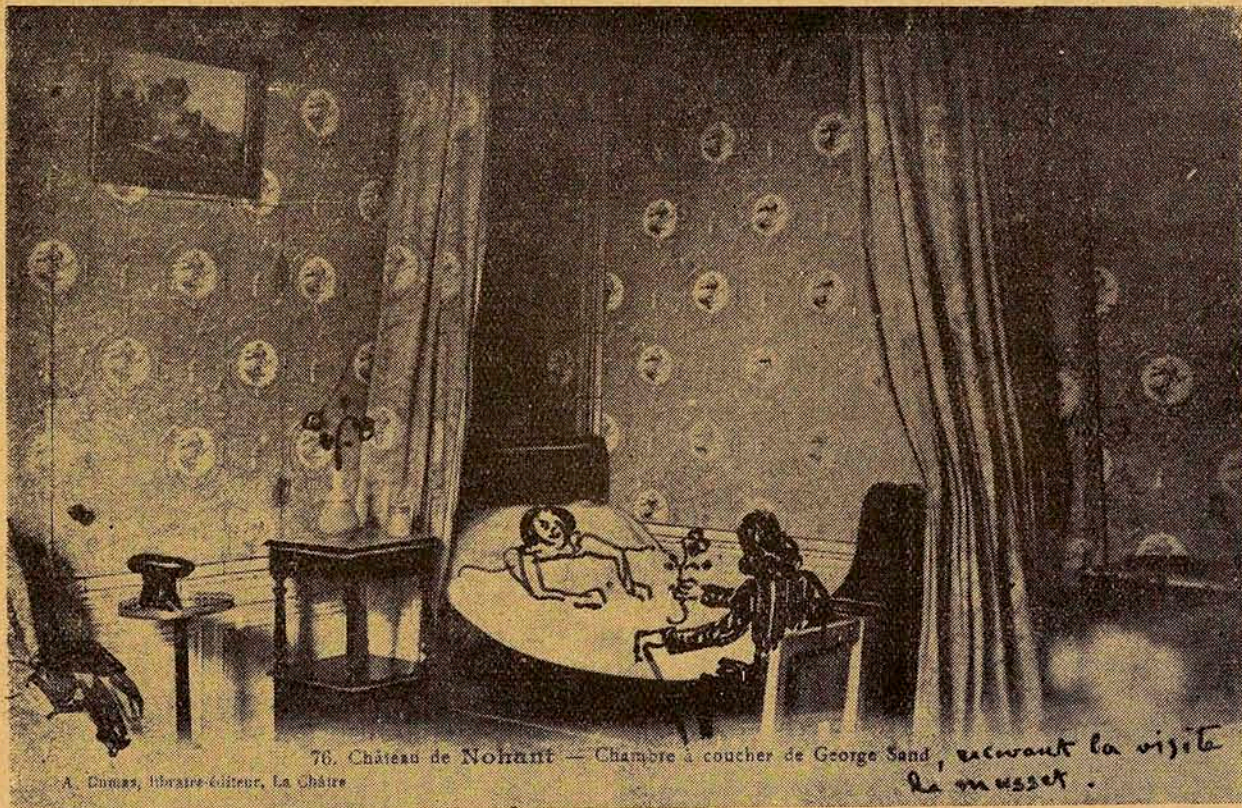
\*\*\*

Regardons à présent auprès et autour de nous. Il y a guerre. Une guerre moderne veut une disposition préalable de toutes les ressources d'un peuple à son intention et consiste dans la dissipation concurrente de toutes les réserves matérielles des nations adversaires. A ce point de vue, l'évolution d'un conflit peut se présenter par la succession des équilibres d'une balance, dont les charges se modifient, rapportés à la marche d'une horloge. Il y a d'autres facteurs; mais, les supposant égaux des deux côtés, il est assez clair que la comparaison nous est déjà bien avantageuse, et que cette heureuse inégalité ne peut guère que s'accroître.



PAUL VALERY  
de l'Académie Française





76. Château de Nohant — Chambre à coucher de George Sand, recevant la visite de Musset.

## ANDRÉ ROUYEYRE CHEZ GEORGE SAND

Je retrouvai, hier, cette carte postale, que j'avais glissée, voilà bien des années, entre les pages d'un exemplaire des *Amants de Venise*, de Charles Maurras. Quelques années plus tôt, Maurras eût pu l'utiliser pour illustrer son ouvrage. Aujourd'hui, la chose pourrait peut-être encore intéresser Mme. Dorria Fahmi, professeur à l'Université du Caire, qui vécut quelque temps avec George Sand, et qui a publié sur elle une thèse de doctorat.

Quel aimable document que cette petite image ! On y voit Musset offrant à sa cruelle amie, ce jour-là souffrante et alitée, une fleur cueillie dans les bosquets du Parnasse romantique. La photo fut prise au printemps de 1914, par André Rouveyre de passage à Nohant. Et Rouveyre eut alors la gentillesse de m'en envoyer une épreuve.

"André Rouveyre, dessinateur de génie..." écrivait Léon Daudet, à propos d'un roman que venait de publier cet artiste. Il s'agissait de *Singulier* paru au *Mercure de France* en 1934. Daudet ajoutait, parlant maintenant de *Singulier* : « C'est un ouvrage pour peu de personnes, ayant aimé, vécu et souffert; un livre hors du monde, demi racinien, demi hanté par le Poë des grandes profondeurs, mais qui marque, à l'eau forte, un tournant de la pensée contemporaine... »

Si *Singulier* est un livre écrit pour "peu de personnes", je dois douter que tous les lecteurs de la *Semaine Egyptienne* l'aient lu ou même seulement rencontré. Qu'ils me permettent de le leur recommander. Depuis, Rouveyre a publié *Silence* - qui, lui aussi, est une puissante analyse des ravages que peut causer un grand amour.

... Je ne sais s'il faut penser que Rouveyre est un écrivain du XVIIe. siècle, un contemporain de Racine ou si l'on ne doit pas plutôt le "placer" - comme disent les archéologues - dans la première moitié du siècle prochain. Je ne dis pas cela pour l'ensemble de son oeuvre, mais pour ce qu'il y a de destructif dans cette oeuvre. N'est-ce pas en démolissant qu'un penseur accumule ces matériaux qui servent à élever des constructions nouvelles ?

Cet écrivain a publié aussi plusieurs volumes de dessins. Les uns, au *Mercure de France* - avec des préfaces de Rémy de Gourmont, de Jean Moréas et d'Emile Verhaeren, et d'autres chez *Crés*. Son oeuvre artistique ne se distingue guère, pour l'essentiel, de son oeuvre littéraire. C'est que Rouveyre dessine comme il *pense*, encore plus que comme il *voit*. Et pourtant le diable sait si cet homme voit bien ! Malheureusement ses volumes de dessins sont à cette heure



“épuisés” (langage des éditeurs), et il faut recourir aux fournisseurs du bibliophile pour se les procurer.

J'allais oublier de dire que Rouveyre a donné, chez Grasset, une nouvelle édition de *l'Homme de Cour*, de Baltazar Gracián, grand moraliste espagnol du XVIIe. siècle, - qu'il faut connaître pour savoir ce que lui doit, vraisemblablement, notre La Rochefoucauld.

Vous rencontrerez André Rouveyre à Paris, au *Café des Deux Magots*, si ce n'est

à celui de *Cluny*, vêtu d'un ample veston de bure et coiffé d'un élégant petit feutre brun de très bonne marque. Les yeux garnis de rondes lunettes - comme en avait le vieux Chardin - il va, rêveur, d'un pas nonchalant, regardant ce monde, dans lequel il a follement vécu encore qu'il en ait toujours été détaché. L'homme est plus qu'aimable; c'est le plus charmant des compagnons, le plus chaleureux. Il peut fréquenter n'importe qui, n'étant vraiment lié qu'avec la solitude.

JULES BORELY



## GUERRE, TECHNIQUE ET CULTURE

Par **ANDRÉ SIEGFRIED** de l'Institut.

Tous les Français, jusqu'au dernier, savent que nous sommes en guerre parce que le régime de fausse paix sous lequel nous vivions était devenu intolérable, impossible: notre but est de rétablir en Europe une atmosphère respirable. Mais il y a quelque chose de plus profond, c'est notre espoir de maintenir quand même, dans le vieux monde, ces conditions de vie politique, sociale, intellectuelle, qui en ont fait une société civilisée et même, depuis plusieurs siècles, le foyer même de la civilisation. Une partie de notre continent paraît avoir renié ces principes, mais nous résignerons-nous à ce que les pays à l'est du Rhin ne soient plus désormais qu'un prolongement de l'Asie? De ce point de vue, le sens du conflit actuel est la défense culturelle de l'Occident.

Peut-être a-t-on tort de dire que la guerre ne peut pas être une occasion de progrès? L'expérience nous enseigne au contraire que les années 1914 à 1918 ont fortement intensifié le développement du progrès technique, presque dans tous les domaines. Sans la guerre, l'aviation ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui; la technique financière, douanière, monétaire même a fait également un grand pas en avant: l'économie dirigée, telle qu'elle fonctionne actuellement, ne serait sans doute pas possible si déjà, il y a vingt-cinq ans, les gouvernements ne s'étaient appliqués à tendre au maximum tous les rouages de leurs mécanismes. Le contrôle des changes, la collaboration franco-britannique pour la conduite et l'administration de la guerre n'auraient pu être aussi rapidement, aussi efficacement organisés, sans les longs tâtonnements, les efforts persistants du dernier conflit. Toutes ces réalisations sont en un sens un progrès, mais en un sens seulement.

Nous sentons en effet, de plus en plus nettement, que la technique et la culture sont deux choses différentes, qui ne sont pas nécessairement solidaires. Assurément, la technique, à la longue, s'étiole elle-même,

si elle n'est pas soutenue par la culture: le régime nazi se ressent déjà, nous le savons, d'avoir méprisé cette condition profonde de la vitalité des Etats. Pourtant, de façon superficielle et temporaire, la technique pure se suffit à elle-même; pour beaucoup d'esprits même, elle est un but, au delà duquel il n'y a plus rien à chercher.

Le XIXe siècle s'est parfois trompé sur la valeur propre de son oeuvre: impressionné par ses créations mécaniques, au point d'en être infatué, il a été fier de ses locomotives, de ses bateaux à vapeur, de tous les instruments matériels de progrès qu'il inventait sans cesse. Il a presque ignoré que sa grandeur était aussi dans son libéralisme, dans le régime d'échanges internationaux faciles qu'il établissait dans le monde, dans le genre de vie vraiment civilisée qu'il vivait et que nous ne vivons plus, nous, à l'âge de la serrurerie douanière et monétaire, des vexations de passeports et des obstacles administratifs qui contredisent paradoxalement la rapidité immensément accrue des transports.

La technique n'a pas besoin d'être défendue, son prestige n'a pas besoin de réclame, mais il faut, je crois, revenir à cette notion que la véritable dignité de la civilisation réside dans la culture. Nous voyons trop bien, hélas! par des exemples trop probants, que la barbarie des moeurs et des conceptions peut coïncider avec la mécanisation la plus savante de l'existence. Il a existé autrefois des civilisations fort belles, dont l'équipement matériel nous semble aujourd'hui enfantin, mais il existe des sociétés, hautement évoluées au point de vue matériel, dont l'inspiration civilisatrice paraît avoir disparu.

Ne nous résignons pas à voir l'Europe soumise à ce recul affreux et disons-nous bien qu'à cet égard, la France a un devoir, présent et pressant, car elle cesserait d'avoir sa raison d'être si elle ne demeurait le lieu, choisi entre tous, où l'esprit ne perd pas ses droits.

ANDRÉ SIEGFRIED



**Le Drame Finnois**

Une rue de Helsinki après le bombardement par les avions soviétiques.



Une rue de Ikena après le bombardement des populations civiles.

# LA FINLANDE

(Souvenirs d'un voyageur)

*Les pensées de tous les Français sont, à l'heure actuelle, tournées vers la Finlande, pays héroïque qui défend son indépendance contre un adversaire infiniment supérieur en nombre et mieux armé, et qui suscite, comme hier encore la Pologne, l'admiration de tous les peuples épris de liberté.*

*Nous donnons ci-dessous le texte d'une causerie faite dernièrement, devant le micro de «Radio Alger», par M. L. Royer, Doyen de la Faculté des Sciences d'Alger.*

Il y a quelques années, la première réunion internationale pour l'étude des terrains anciens, organisée grâce à l'initiative du Directeur de la Commission Géologique de Finlande, s'ouvrait à Helsinki. Quatorze pays s'y trouvaient représentés. Nous étions cinq Français; avec les Finlandais, nous formions un groupe de cinquante pétrographes participant à cette réunion. L'objectif principal était la visite en excursion d'affleurements caractéristiques. Il nous fut ainsi donné de parcourir la Finlande du Sud au Nord, du Golfe de Bothnie à l'Océan Glacial et de prendre contact avec la Carélie et la Laponie. Je ne puis vous donner, dans le temps qui m'est imparti, ni une chronique des journées que nous passâmes là-bas, ni vous dire les observations importantes faites sur le terrain. Je veux simplement vous dire les efforts fournis par le peuple finlandais pour mettre en valeur son pays qui, avec l'Islande et la Norvège, est un des plus septentrionaux du globe.

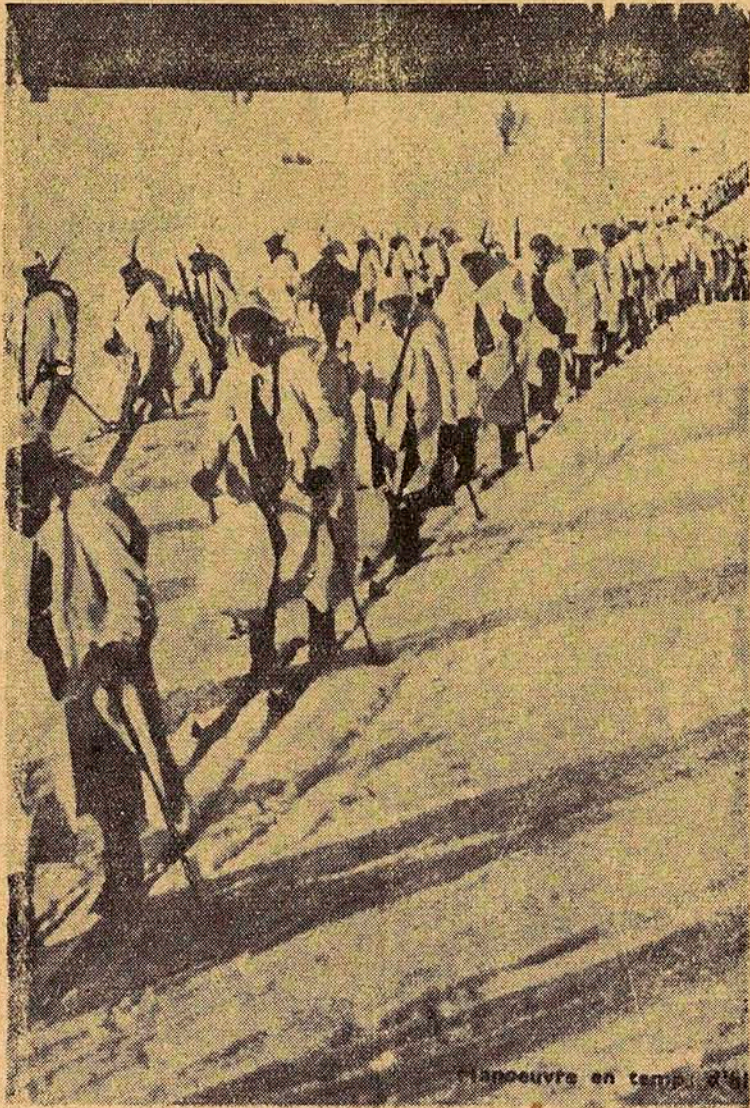
Vous savez que la majeure partie du sol finlandais est constituée par un terrain accidenté et bas, à topographie glaciaire, où les buttes succèdent aux buttes. On ne trouve des montagnes que dans le nord où se dresse le plus haut sommet du pays, qui atteint quelque 1.300 mètres. Les forêts occupent à peu près les trois quarts du total de la superficie du pays; elles couvrent de leur verdure toute la région, des rivages de la Baltique au littoral de l'Océan Glacial, à telle enseigne que, proportionnellement, la Finlande est le pays d'Europe le plus boisé. On comprend dans ces conditions que les forêts jouent un rôle de premier plan dans l'économie politique du pays. L'Etat, qui s'est rendu un compte exact de l'importance de la valeur des forêts, consacre annuellement de grosses sommes à l'amélioration des bois et assèche chaque année des dizaines de milliers d'hectares de marécages pour augmenter la sur-

face des bons terrains forestiers. L'essor qu'a pris la vie économique finlandaise depuis quelques dizaines d'années provient en majeure partie des ressources forestières qui, comme on dit là-bas, sont «d'or verdâtre» de la Finlande. Ce sont les forêts qui fournissent les matières premières et qui donnent travail et revenu à une fraction considérable de la population. C'est le bois qui fournit la substance essentielle des industries finlandaises. Les exportations de bois scié, de bois contre-plaqué, de bobines grandes et petites, ont souvent dépassé celles de tous les autres pays. C'est encore le bois qui a permis un développement rapide des industries du papier et de la cellulose.

Le travail du bois et sa transformation en pâte cellulosique dans les usines a été rendu possible grâce à l'énergie fournie par des centrales hydroélectriques qui ont mis au service de l'homme les chutes d'eau fort nombreuses dans le pays. On trouve, en effet, en Finlande un nombre invraisemblable de lacs étagés à différents niveaux qui communiquent les uns avec les autres par des rivières possédant des rapides, capables de fournir de l'énergie électrique. Aussi, l'équipement hydroélectrique a-t-il été poussé très activement et plusieurs centrales fournissent une force totale de plusieurs centaines de milliers de kilowatts. Un trait typique des industries finlandaises est qu'elles sont en général situées sur les rives des lacs ou des fleuves, à l'orée des bois. Sur le fond du paysage finlandais les fabriques constituent une unité harmonieuse où bat le rythme puissant de la vie moderne.

Forêts et houille blanche, il n'en faut pas plus à un peuple laborieux et entreprenant pour développer une grande industrie dont l'essor rapide a relevé le bien-être de tous!





Dans le nord de la Finlande recouvert par la neige, les soldats finnois se déplacent en skis et en vêtements blancs. Voici un groupe de soldats se dirigeant vers leurs postes de combat, en skis, dans la région de Petsamo.

Mais, depuis quelques années, une troisième richesse est venue s'ajouter aux deux premières: la richesse minière.

La Finlande, par sa structure géologique, fait partie de ce très vieux socle que l'on a appelé le bouclier baltique. Les roches qui y affleurent sont parmi les plus anciennes que nous connaissons. Or, c'est un fait d'observation bien établi que ces vieilles plates-formes ont été fréquemment minéralisées et renferment des gisements de substances minérales de grande valeur économique. La Finlande ne fait exception à cette règle. La découverte récente de gisements miniers dans les toundras de Laponie, à l'extrême-nord, bien au delà du cercle polaire, a provoqué la création de centres importants dans un pays qui, il y a une dizaine d'années encore, n'était parcouru que par quelques Lapons nomades. Dans ces régions stépiques, où le soleil ne se couche pas durant deux mois, c'est la mine qui a apporté la civilisation; c'est elle qui a permis la colonisation de régions qui paraissaient devoir rester à jamais le domaine des brumes nordiques. Et cette colonisation d'un genre un peu spécial puisqu'il n'a pas, ou presque pas, d'autochtones, la Finlande l'a entreprise avec beaucoup de succès et a su triompher de tous les obstacles que la nature hostile a accumulés dans les régions arctiques. De véritables petites villes ont pris naissance jusque sur le littoral de l'Océan Glacial; Petsamo en est la plus importante. Ce port a une importance évidente quand on pense qu'en hiver les golfes de la Baltique sont pris par les glaces, tandis que le rivage de l'Océan Glacial ne l'est jamais, grâce aux courants chauds qui baignent ces côtes. C'est dans la toundra de Petsamo que se trouvent d'importantes mines de nickel et de fer; des recherches à peine ébauchées font déjà entrevoir la présence de minerais métalliques en quantité exploitable dans d'autres points de la Laponie finlandaise. Ces premiers résultats fort encourageants ont incité les Finlandais à organiser une prospection systématique de leur pays, organisation qui

pourrait servir de modèle à certains états plus anciens et plus grands. Le cerveau de cette prospection réside à l'École Polytechnique de Helsinki, où se trouve une admirable collection de toutes les richesses minérales du pays.

C'est là aussi que nous avons vu cette jeunesse finlandaise aux yeux bleus, cheveux blonds et teint clair se préparer, pleine d'entrain et d'enthousiasme, à la tâche à laquelle elle se destinait: développer toujours davantage les ressources de la petite patrie pour améliorer l'existence de tous, poursuivre en paix l'œuvre que les aînés avaient commencée il y a vingt ans lorsque la Finlande proclama son indépendance. Mais la rançon de tant de progrès et de découvertes minières est de susciter l'envie du voisin et une fois de plus, comme bien souvent dans le passé, le canon tonne en Carélie et l'on se bat dans les ténèbres de la nuit polaire en Laponie. La Finlande, qui fut maintes fois le théâtre des guerres que la Suède livra à la Russie, résiste héroïquement à un adversaire supérieur en nombre, aidé dans cette résistance par la nature boisée et entrecoupée du pays.

Espérons que ce peuple épris de liberté et d'autonomie, qui a su acquérir une haute culture dans tous les domaines et dont la qualité prédominante est l'amour du travail, pourra sous peu reprendre sa tâche pacifique pour le plus grand bien de la civilisation.

L. ROYER

## LETTRE I

*Ami, que n'êtes-vous venu quand vous le pûtes ?  
Seuls, nous avons vécu si lointains l'un de l'autre :  
avons gratté la terre, accaparé l'épeautre,  
et le ciel fut souvent témoin de nos disputes.*

*Nous avons trop tenté la merci d'une tuile,  
de justesse évité maint' staphylococcie,  
cent fois notre personne a cru se voir occie,  
sur la flamme du mal nous versâmes trop d'huile.*

*Ce jour de fin d'été aux récoltes idoines  
de tous les fruits mûris, au ronron des cétoines,  
subitement s'est tu le roseau fou de Pan.*

*Tu es parti là-bas où tu dors dans la boîte,  
où l'on te fait creuser des puits dans la gadoue,  
où l'innommable attend serpentant dans ton pan...*

## LETTRE II

*Tu m'écris petit vieux, que tu jouis du calme,  
que tu peux l'estimer à sa juste valeur,  
ayant des mois durant pu goûter la saveur  
de l'obus qui retombe en étalant sa palme.*

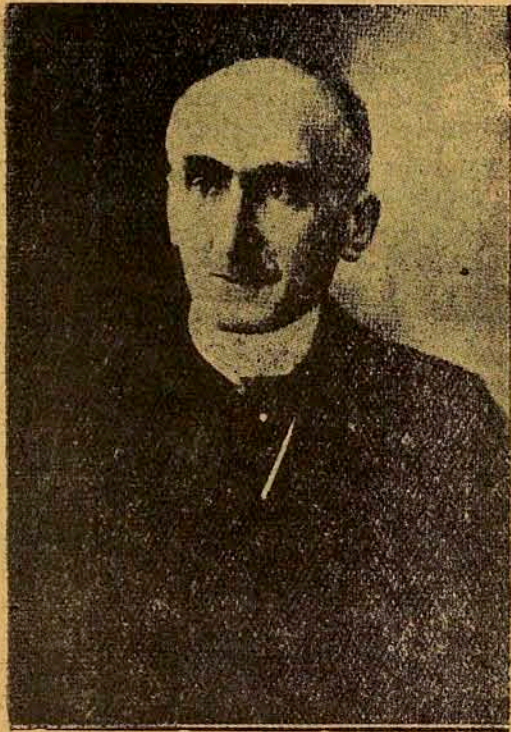
*Sois assuré petit, que dans l'Afrique aussi,  
il en est pour chanter l'hymne des gratitudes  
au milieu des soucis, des vastes plâtitudes,  
appeler la victoire et ton retour prompts, si...*

*Si tu t'en revenais, tu verrais, égoïstes,  
les privilégiés à leurs jeux masochistes  
s'adonner, s'exciter, ou vivre insouciant.*

*Si tu reviens et si j'y suis, que souriants  
tes yeux entrent tout droit chez moi pour faire fête  
et qu'on boive à la mort de cette chose bête.*

J. P. BAILLOD





H. BERGSON

M. Henri Bergson avait publié sous ce titre, au début de la guerre de 1914, dans le *Bulletin des armées de la République*, l'article suivant que nous croyons utile de la republier.

L'issue de la lutte n'est pas douteuse: l'Allemagne succombera. Force matérielle et force morale, tout ce qui la soutient finira par lui manquer, parce qu'elle vit sur des provisions une fois faites, parce qu'elle les épuise et ne saurait les renouveler.

Sur ces ressources matérielles, tout a été dit. Elle a de l'argent, mais son crédit baisse, et l'on ne voit pas où elle pourrait emprunter. Il lui faut des nitrates pour ses explosifs, de l'essence pour ses moteurs, du pain pour ses soixante-cinq millions d'habitants; de tout cela elle a fait provision; mais le jour viendra où ses greniers seront vides et ses réservoirs à sec; comment les remplira-t-elle? La guerre, telle qu'elle la pratique, fait chez elle une effroyable consommation d'hommes; pourtant, ici encore, tout ravitaillement est impossible, aucune aide ne viendra du dehors, parce qu'une entreprise lancée pour imposer la domination allemande, la «culture» allemande, les produits allemands, n'intéresse et n'intéressera jamais que ce qui est allemand. Telle est la situation de l'Allemagne en face d'une France qui garde son crédit intact et ses ports ouverts, qui se procure vivres et munitions comme il lui plaît, qui renforce ses armées de tout ce que ses alliés lui apportent, et qui peut compter, parce que sa cause est celle de l'humanité même, sur la sympathie de plus en plus agissante du monde civilisé.

Mais ce n'est là encore que la force matérielle, celle qu'on voit. Que dire de la force morale, celle qu'on ne voit pas, celle qui importe le plus, puisqu'elle peut suppléer au reste dans une certaine mesure, et que sans elle le reste ne vaut rien?

L'énergie morale des peuples, comme celle des individus, ne se soutient que par quelque idéal supérieur à eux, plus fort qu'eux, auquel ils se cramponnent solidement quand ils sentent vaciller leur courage. Où est l'idéal de l'Allemagne contemporaine? Le temps n'est plus où ses philosophes proclamaient l'inviolabilité du droit, l'éminente dignité de la personne, l'obligation pour les peuples de se respecter les uns les autres. L'Allemagne militarisée par la Prusse a rejeté

## LA FORCE QUI S'USE ET CELLE QUI . . . . NE SU'SE PAS . . . .

loin d'elle ces nobles idées, qui lui venaient, d'ailleurs, pour la plus grande part, de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Révolution.

Elle s'est fait une âme nouvelle, ou plutôt elle a accepté docilement celle que Bismarck lui a donnée. On a attribué à cet homme d'Etat le mot célèbre: «La force prime le droit». A vrai dire, Bismarck ne l'a jamais prononcé, car il se fut bien gardé de distinguer le droit de la force: le droit était simplement à ses yeux ce qui est voulu par le plus fort, ce qui est consigné par le vainqueur dans la loi qu'il impose au vaincu. Toute sa morale se résumait ainsi. L'Allemagne actuelle n'en connaît pas d'autre. Elle a, elle aussi, le culte de la force brutale. Et comme elle se croit la plus forte, elle s'absorbe toute entière dans l'adoration d'elle-même. Son énergie lui vient de cet orgueil. Sa force morale n'est que la confiance que sa force matérielle lui inspire. C'est dire qu'ici encore elle vit sur ses réserves, elle n'a aucun moyen de ravitaillement. Bien avant que l'Angleterre eût commencé le blocus de ses côtes, elle s'était bloquée elle-même, moralement, en s'isolant de tout idéal capable de la revivifier.

Elle verra donc s'user en même temps ses forces et son courage. Mais l'énergie de nos soldats est suspendue, elle, à quelque chose qui ne s'use pas, à un idéal de justice et de liberté. Le temps est sans prise sur nous. A la force qui ne se nourrit que de sa propre brutalité nous opposons celle qui va chercher en dehors d'elle, au-dessus d'elle, un principe de vie et de renouvellement. Tandis que celle-là s'épuise peu à peu, celle-ci se refait sans cesse. Celle-là chancelle déjà, celle-ci reste inébranlée. Soyons sans crainte, ceci tuera cela.

Un ami de M. Bergson lui ayant écrit pour lui dire qu'il désirait reproduire cette belle page et pour lui demander s'il ne voudrait pas y ajouter quelques mots, M. Bergson a répondu:

Cher ami,

Je viens de relire mon petit article de 1914, et je constate comme vous qu'il s'appliquerait exactement à la situation actuelle. A mon avis, c'est cette *applicabilité* parfaite qui est instructive, parce qu'elle démontre que l'hitlérisme n'est pas un accident de l'histoire, comme on le croit généralement. En réalité, l'Allemagne d'aujourd'hui est identique, dans son essence, à celle de 1914. C'est l'Allemagne bismarckienne, l'Allemagne convertie par Bismarck depuis 1871, à un matérialisme brutal et sans scrupule. Aussi la reproduction de mon article n'aura-t-elle son plein effet que si on le réimprime sans en changer un mot et si l'on fait remarquer en note que, publié par exemple dans un journal sans indication de date, il serait sûrement pris pour un article du jour.

HENRI BERGSON



Lettres Néo-Grecques

## STEPHANOS XANTHOUDIDIS

Onze années sont révolues depuis le jour où Stéphanos Xanthoudidis rendait son dernier soupir. La science et les lettres grecques perdirent en sa personne, un esprit élevé et infatigable, qui s'est acquis des titres importants à la reconnaissance et à l'admiration de la postérité. Malheureusement je n'ai pas trouvé un écho de son souvenir dans la presse quotidienne et périodique, où des personnalités dont le mérite n'atteint pas celui de Stéphanos Xanthoudidis sont souvent rappelées, et cette figure studieuse et avertie n'a été évoquée dans aucune de ces manifestations littéraires, qui sont assez fréquentes en Grèce. La gloire de Stéphanos Xanthoudidis pourrait, peut-être, s'en passer. Elle reste attachée à des oeuvres d'une valeur déjà établie.

Il devait débiter, comme modeste professeur de lycée, à Candie, et, toute sa vie durant, malgré la variété des sujets qui allaient, à leur tour, attirer son esprit, il demeura fidèle à la Crète. Tous ses travaux, tous ses ouvrages pivotent autour de la grande île grecque.

La Société Littéraire de Candie, dès 1882, sous l'impulsion de son président Hadjidakis et de son secrétaire Xanthoudidis, se donnait pour tâche de recueillir les antiquités qui, au hasard de la pioche et de la charrue, étaient mises à la lumière en Crète. Le joug étranger, sous lequel se trouvait l'île, s'il n'était pas hostile aux activités archéologiques de la Société Littéraire de Candie, ne marquait pourtant aucune propension à encourager ses efforts. Réduits ainsi à leurs modestes moyens, ces hommes généreux parvinrent, tout de même, à disputer avec succès aux amateurs étrangers la possession d'antiquités fort nombreuses et d'une valeur inestimable, telle cette grande inscription de Gortyné, qui a une importance incalculable pour l'étude de l'ancien droit grec, et à former le noyau du Musée Archéologique d'Hérakleion unique au monde par les trésors de l'art minoen qu'il renferme.

Revenue à la patrie grecque, la Crète eut ainsi la fortune de trouver, non seulement les éléments d'un Musée exceptionnel, mais aussi deux hommes, mûris à la tâche, et prompts à renoncer à la médecine et au professorat pour se consacrer avec amour aux antiquités. Investis de la charge de conservateurs des antiquités de l'île, Hadjidakis et Xanthoudidis se virent aussitôt réclamés aussi bien par les obligations que leur créaient les fouilles effectuées sur une grande échelle par les missions étrangères, que par celles qu'ils menèrent directement, pour compte de l'Etat.

Ce fut une grande période, dont la fécondité en trouvailles importantes eut un écho, pour ainsi dire, mondial. Au cycle des fouilles que Xanthoudidis dirigea personnellement, appartient la découverte de Hamaezios, à Sita, une des plus remarquables qui aient été faites. Les ruines, en effet, de la maison du II<sup>e</sup> millénaire av. J.C., de forme ovale, qu'il mit à la lumière, sont d'une importance toute particulière dans le domaine de cette architecture cyclique, dont on a, du reste, trouvé plusieurs spécimens en pays grec. Elle se rattache, tout aussi bien, aux tombeaux ronds et à

coupole de la haute antiquité. Et Xanthoudidis, qui enregistra, sur ce chapitre aussi, plusieurs succès dans la plaine de Messara, en a établi avec autorité, la filiation dans son ouvrage, préfacé par le grand archéologue Evans, qui parut, en 1924, en anglais.

Deux années plus tôt, en 1922, il avait succédé à son ami et collaborateur Hadjidakis, forcé par l'âge à se retirer, dans les fonctions de Directeur du Musée d'Hérakleion.

Mais tous ces travaux archéologiques, qui auraient amplement suffi à remplir une vie, ne purent accaparer complètement Xanthoudidis. Toutes les périodes de l'histoire de la Crète le séduisaient à un égal degré. Son culte pour la haute antiquité ne lui fit jamais dédaigner tel monument du Moyen-âge ou tel écrit post-byzantin, que ses infatigables recherches avaient exhumé, et il devait donner un témoignage de sa façon de concevoir l'Histoire de Crète comme un tout dans l'Abrégé qu'il en fit paraître, en 1909, à Athènes.

Il n'est pas, cependant, de mon intention d'étudier ici toutes les formes que revêtit cet esprit actif et divers, car plusieurs d'entre elles relèvent d'un domaine qui n'est pas de mon ressort. Je me bornerai à signaler ici un des travaux historico-philologiques de Xanthoudidis, d'une importance particulière pour notre littérature. Il s'agit de l'édition critique monumentale du célèbre roman crétois *Erotocritos*. Cet ouvrage en vers, datant, selon toute probabilité, du XVII<sup>e</sup> siècle, appartient à l'école des *Realisti di Francia*, du *Roman de Pierre de Provence et de Maguelonne*, d'*Aucassin et Nicolette* ou des *Memorie di cavalleria e d'amore*. Il n'est pas, du reste, unique dans son genre en Grèce. Mais sa valeur le classe parmi les plus importants ouvrages de notre ancienne littérature et lui a assuré, auprès du peuple, une longue carrière pittoresque qui n'est pas près, environ trois siècles après sa parution, d'être terminée.

Si l'extrême vogue d'*Erotocritos* contribua puissamment à sa diffusion dans tout l'hellénisme et attira même l'attention de quelques savants étrangers, elle ne devait pas, cependant, l'assurer contre les déformations les plus curieuses. La première édition connue, celle de 1713 chez Antoine Bortoli à Venise, porte, en effet, l'observation suivante de l'érudit, probablement Crétois, auquel l'imprimeur avait confié le soin de la restauration. «J'ignore si, après tous les soins et la peine que je me suis donnée dans la collation et l'examen de différents manuscrits d'*Erotocritos* où, vu l'ignorance des copistes, foisonnent les fautes, les altérations, les changements et les lacunes presque impossibles à combler, cette édition pourrait être considérée comme assez corrigée».

Tout porte à croire, que les Crétois qui passèrent en 1669 au Péloponèse ou aux Sept Îles, à la suite de la conquête de leur île natale par les Turcs, furent les propagateurs d'*Erotocritos* dans le reste de la Grèce. Dans l'espace de ce demi-siècle environ, qui précéda sa publication, l'original, de bouche en bouche, de copie en copie, subissait des modifications successives. H.



Wanley fit l'acquisition, pour son maître, le comte d'Oxford, du seul manuscrit antérieur à 1710 qui soit parvenu jusqu'à nous, et celui-ci offre un exemple curieux des infortunes du poème crétois. A chaque terme de l'idiome local a été substitué un terme heptané-sien. L'ouvrage est complètement défiguré. Seule l'édition Bortoli est proche de l'original. L'ancien ministre de Grèce à Londres, J. Gennadios, avait pu découvrir l'unique exemplaire existant. Cette édition fut suivie de plusieurs autres, à la maison Bortoli même, en 1737 et en 1748, chez d'autres imprimeurs depuis cette date, à une allure du reste plus rapide. Mais toutes ces éditions subséquentes utilisèrent le texte restauré en 1713, sans d'ailleurs porter le même souci critique dont fait preuve celui-ci. Le résultat est que le roman de Vincenzo Cornaro circulait sensiblement défiguré.

Le rôle de Stéphanos Xanthoudidis dans ces conditions est aisé à comprendre. Avec ses vastes connaissances, familiarisé avec le terroir crétois comme pas un, rompu à la variété de ses idiomes, il revient à l'édition originale et se donne pour tâche de reconstituer le texte, dans la mesure où cela est humainement possible, avec des chances, on s'en doute, très sérieuses. Les résultats de son labeur sont remarquables. Grâce à Xanthoudidis, on peut affirmer qu'*Erotocritos*, perdu, a été retrouvé pour nos lettres. Le fruit de ses longues recherches est renfermé dans un gros volume où, à côté du texte et des illustrations d'un haut intérêt, se trouve une introduction magistrale où toutes les questions suscitées par l'ouvrage et son auteur sont exposées et examinées avec autorité, alors que les annotations copieuses et un glossaire précieux facilitent la compréhension aux plus profanes.

«L'édition d'*Erotocritos*, écrit M. Chr. Tsoundas, avec la reconstitution critique du texte, l'introduction savantes, les annotations et le riche glossaire constituent un glorieux monument du jugement sain, de la probité scientifique et des vastes connaissances de l'éditeur; on peut affirmer sans hésitation qu'il fut le premier à rendre accessible en tous points au peuple grec le grand poème d'amour et de chevalerie de sa littérature moderne».

Mais nos lettres sont redevables à Stéphanos Xanthoudidis d'un autre service également important au sujet d'*Erotocritos*. Contre les théories des Jannary, des Gidel, des Giuseppe Gerola qui tendent à mettre en doute l'origine grecque de son auteur, Stéphanos Xanthoudidis opposa tout le poids de son opinion autorisée. Vincenzo Cornaro est un nom qui ne sonne pas, peut-être comme un nom hellénique. Le sujet d'*Erotocritos* a de grandes analogies avec de célèbres romans occidentaux. A ceci comme à cela, Xanthoudidis apporte une réponse qui, sous plusieurs rapports, peut être considérée comme définitive.

Avant cependant, de toucher ces deux questions, sur lesquelles Stéphanos Xanthoudidis a versé un jour nouveau, il conviendrait, peut-être de donner aux lecteurs quelques vers inédits que je possède en traduction française et qui montrent de façon caractéristique que, malgré le sujet emprunté, *Erotocritos* est une oeuvre originale.

Aux objurgations de sa nourrice, qui conseille la

prudence, l'amoureuse Aréti oppose une fin de non-recevoir absolue.

*Néna, dit Aréti, quels conseils tu me donnes!*

*Ce que je n'ai point, à livrer tu m'ordonnes...*

*Un seul homme irait en combattre un million ?*

*A-t-on jamais vu puce attaquer un lion ?*

*Quel baume ou médecin chercher pour ma blessure ?*

*Comment puis-je trouver l'herbe à guérison sûre ?*

*Et comment découvrir ma plaie au lieu profond*

*Où elle git ? Hélas, j'en ignore le fond.*

*Ma plaie est dans mon coeur au recoin le plus sombre,*

*Et fait des battements et des douleurs sans nombre,*

*Pour trouver ma blessure il faut couper en deux*

*Mon pauvre coeur et puis saigner mon mal hideux.*

*Mais qui donc, en coupant son coeur, pourrait survivre ?*

*Un coeur mort c'est aux vers du tombeau qu'on le livre.*

.....  
*Dans mon coeur un grand feu me tient à sa merci.*

*L'amour, en cuisinier, le nourrit et l'attise.*

*Ses ailes qui battent font un souffle de bise.*

*Car le feu peut s'éteindre et cela lui déplaît*

*De laisser le menu qu'il prépare incomplet.*

*Ce vent que ses ailes dirigent sur la braise*

*Fait naître mes soupirs et leur âpre malaise*

*Dans mon coeur en délire; et ces soupirs ardents*

*Ne font qu'alimenter mes désirs imprudents.*

*Dans cet affreux brasier mon coeur est sans espoir,*

*Brûlant comme un tison. Tout feuillet en est noir.*

*Plût au grand ciel qu'à fond il brûle et se consume !*

Cette malheureuse Aréti, qui rappelle les héroïnes raciniennes par la force de sa passion, est la fille du roi d'Athènes Hercule. Elle naît après de longues années, au cours desquelles, le souverain priaît les dieux de lui accorder un enfant; ses parents l'élèvent avec mille soins. En atteignant l'âge du mariage c'est une princesse belle comme le jour et douée de toutes les qualités désirables. A sa vue, le fils du Conseiller Pezostratos, le jeune Erotocritos, a le coup de foudre. Son confident lui recommande d'éviter de paraître au palais où son secret sera vite pénétré et divulgué, et Erotocritos, armé d'un luth, déverse sa passion dans ses chants.

Ces sérénades produisent une grande sensation, par leur douceur et leur mélancolie désespérée, et, comme le jeune amoureux se cache soigneusement, la curiosité de tous est éveillée au plus haut point. Aréti brûle du désir de connaître le mystérieux chanteur et le roi ordonne à ses gardes de surveiller les abords du palais, pendant la nuit, pour le saisir et le lui présenter. Mais Erotocritos, flairant le danger, cesse ses aubades et, comme dans une rencontre avec des soldats, il en tue deux, il est obligé de passer en Eubée.

Les choses en étaient là quand le vieux Pezostratos tomba gravement malade. Le Roi, accompagné de sa Cour, va voir ses Conseillers. Aréti est ainsi amenée à identifier son mystérieux amoureux. Dans les appartements d'Erotocritos, elle découvre le texte des chants passionnés qui l'avaient séduite. Mais avant que leur amour triomphant ne les réunisse, toute une série de cruelles péripéties est réservée à Aréti et à Erotocritos. Des guerres, des tournois, des visites secrètes, des réclusions dans un donjon ne peuvent avoir raison de cette profonde passion, qui finira par surmonter tous les obstacles et unir à jamais les jeunes amoureux.



On voit, le sujet n'a pas beaucoup d'originalité. Plusieurs littérateurs, tenant compte de ses similitudes avec des romans francs, avancèrent la thèse que nous trouvons probablement en présence d'une simple traduction d'oeuvre étrangère, tout au moins, d'un ouvrage plagié en grande partie sur tel roman avec lequel il a plusieurs analogies, comme le *Roland Furieux*. Les recherches de Stéphanos Xanthoudidis ont tendu à infirmer cette thèse. Il établit en effet que le sujet d'*Erotocritos*, relevait, pour ainsi dire, du domaine public. C'était une vogue que les poètes de ces temps reculés chantaient les amours de deux jeunes gens, parfaitement beaux et dignes, que la malice des hommes, les caprices du hasard séparent pour un temps, mais à la fin, ne parviennent pas à tenir éloignés. Conter une histoire qui ne suivrait pas ces lignes traditionnelles était presque une hérésie, que nul poète ne pouvait se permettre.

Il n'y a pas d'analogie seulement entre *Erotocritos* et d'autres romans contemporains ou même antérieurs. Il y en a entre ces derniers même, Xanthoudidis n'exclut pas que Vincenzo Cornaro ait pu se servir de modèles étrangers. Il soutient, par contre, que dans son ensemble, l'oeuvre est originale et qu'elle ne pouvait sortir que des mains d'un Crétois.

Dans l'épilogue d'*Erotocritos* se trouvent quelques vers qui informent le lecteur que l'auteur est Vincenzo Cornaro, originaire de Sitia (Crète). C'est la seule information que nous possédions sur lui. Encore son authenticité a-t-elle été contestée. On a voulu y voir une interprétation du copiste. Xanthoudidis réfute cette thèse. Il est vrai que ce nom paraît tant dans le manuscrit ionien de 1710 que dans l'édition de 1713.

A cette époque cependant, *Erotocritos* comptait déjà près d'un siècle de carrière. Les plagiat, les accaparements, les impostures étaient, dans les lettres, à l'ordre du jour; est-ce qu'un imprudent copiste ne pouvait pas aisément s'approprier la gloire de l'auteur véritable?

Selon Xanthoudidis, le passage est authentique. Mais qui est l'auteur? Jannary tend à admettre que ce serait ce Vincenzo Andrea Cornaro, issu de la noble famille émigrée au XIIIe siècle à Carpathos, et qu'on retrouve, un siècle plus tard, en Crète. Sathas et, après lui, Gidel, l'identifient avec courtier qui figure dans un contrat de 1561. Mais Hopf a prouvé que le courtier ne quitta de sa vie Chandax — le Réthimo actuel, alors que, dans l'épilogue, l'auteur nous apprend qu'il ne s'y rendit que pour se marier.

Un autre érudit italien, Giuseppe Gerola découvrit dans les Archives Vénitiennes deux volumes et un fascicule que déposa, en novembre 1936, Scipion Cornaro «pour que ces écrits attestent ce que fût le notaire de moire».

Pendant longtemps cette découverte parût identifier définitivement l'auteur d'*Erotocritos*. Xanthoudidis la rejette délibérément. Les documents du notaire révèlent une culture très relative. Il est par ailleurs prouvé que celui-ci ne quitta jamais Sitia. Le savant éditeur devait apporter dans la controverse un élément imprévu. En battant la campagne, il fit, en effet, une précieuse découverte. A quelques kilomètres de Sitia, dans une chapelle dédiée à St. Antoine, il repéra cette précieuse inscription, en belles lettres fermes et ron-

des: Vincenzo Cornaro, suivie de la date: 1677.

A son avis, cette inscription éclaire le problème de l'identification du poète d'un jour nouveau. Mais l'analyse de la théorie qu'il expose nous amènerait trop loin. Il est un fait, que Xanthoudidis a tiré la question du domaine des spéculations pour le placer sur un plan concret et net. Son nom restera à jamais attaché à celui de Vincenzo Cornaro.

A. I.

### Lettres Bulgares

#### LEURRE

*Né dans la nuit, au sein de la forêt profonde,  
Par quel amour guidé, voles-tu, ténébreux,  
Nuage, voyageur, prêt à courir le monde,  
A travers la lumière et les abîmes bleus?*

*Mille directions à toi s'offrent ensemble.  
Ta chevelure frise un monde radieux.  
Tu saisis dans l'éther comme les astres tremblent.  
Tu ne connais personne à part le ciel et Dieu.*

*Or là, sur terre, attend au milieu des orties,  
Ton passage, assoiffée et promise aux tourments,  
Une fleur ce matin timidement sortie  
Et qui le soir devra mourir obscurément.*

*Tu viens au crépuscule, en ta course indolente,  
Tu survoles la terre aride. Mais soudain  
Tu fonds en pleurs, buté par l'étoile filante  
Qui, tige d'or, jaillit du céleste jardin.*

*La fleurette frissonne, et de tendresse éclate  
Son pauvre coeur, leurré par l'espoir que de cieux,  
Un instant arrêté, de ta frange écarlate  
Tu laisseras tomber des pleurs délicieux.*

*Déçue, elle agonise et tend ses lèvres bleues  
Vers l'azur, de frissons courue et souriant.  
Elle voit d'oasis verdoyant à cent lieues  
Et la douce clarté du Soleil d'Orient.*

ASSÈNE RAZTSVETNIKOV

(Trad. en vers français par I. A.)

#### LE DANUBE

*Fleuve au lit profond comblé jusqu'au bord,  
tu décris des méandres innombrables  
à travers les pays que tu effleures  
de tes eaux qu'ennuie le repos.*

*Telle une corde immense d'argent vibrant,  
tendue souplement à l'infini,  
tu relies l'Europe, ô fleuve vivant,  
aux champs fertiles que nous labourons.*

*Ton murmure dit avec tant de couleur  
par les douces soirées qu'anime la cigale  
les rêves de mouvement et de fraîcheur  
des contrées que le soleil assoiffe.*

*Je t'aime tant le matin lorsque, nonchalant,  
tu secoues la brume qui l'enveloppe,  
portant avec aise sur ton dos les chalands  
pour les déposer loin, dans d'autres ports.*

*Je t'aime quand tu accueilles les moissonneuses  
que portent de gros chars attelés de boeufs  
et qui viennent charger sur tes rives sablonneuses  
la graine pleine qu'accompagnent tant de voeux.*

*Tu te plais alors à bercer sur tes eaux  
dans la claire matinée chargée de rosée  
les canots, les barques lestes et les bateaux  
qui réveillent l'air de leurs sirènes.*

*Circule, toujours aussi fébrile, l'activité te sied,  
remplis nos rivages de fracas et d'échos.  
Nous te savons gré de nous faire communier  
dans la joie d'un travail qui apaise et nourrit.*

Traduit par Julie Kazaska. PANTÉLÉI MATHÉEV



**Bonnes feuilles****EDOUARD DALADIER**

*Aucune étude complète n'avait été encore consacrée au chef du gouvernement de la France en guerre. Un Edouard Daladier d'Yvon Lapaquellerie va paraître chez Flammarion. De cet important ouvrage nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs l'extrait que voici:*

Le 29 septembre 1938, au matin, sous un ciel morose, la route au Bourget évoquait la médiocrité d'une banlieue à laquelle un aérodrome proche n'est pas parvenu à donner le moindre cachet d'héroïsme, à apporter le plus petit avant-goût des évasions possibles.

Sur le terrain, les ministres, les deux préfets, les généraux, l'ambassadeur d'Angleterre et le chargé d'affaires d'Allemagne piétinaient autour de l'avion *Poitou*, levaient le nez, considéraient le ciel nuageux et parlaient du temps:

«Espérons d'ailleurs que vous allez arriver dans la clarté», dit une voix dans le groupe qui entourait M. Daladier, à qui M. Von Brauer, de l'ambassade d'Allemagne, offrait cérémonieusement ses vœux.

M. Daladier s'installa dans l'avion, en compagnie de Marcel Clapier, de deux hauts fonctionnaires du quai d'Orsay: MM. Léger et Rochat, et de son officier d'ordonnance.

Le pilote Darmon prit les commandes.

L'atmosphère rappelait les problèmes européens: brouillard. L'avion s'envola dans un «ciel bouché». A l'aboutissement du voyage, l'incertitude brumeuse allait cesser, mais quelle lumière verrait le monde? Lumière reposante de la paix ou flamme de la guerre?

De l'avion, il était impossible de découvrir un pouce de la «douce France». Strasbourg même passa inaperçu; à peine soupçonnait-on le Rhin, coulée d'un gris plus pâle que le brouillard.

Passé la Forêt, le ciel se dégagait peu à peu, la flèche d'Ulm apparut, visible. Le beau Danube bleu roulait des flots clairs, filtrés de tous les miasmes qui embourbaient le Rhin. Il semblait que, dans ce voyage, tout fut symbole.

En mettant pied à terre, le président Daladier se trouva face à face avec M. von Ribbentrop, venu pour l'accueillir en compagnie de M. François-Poncet.

Ce rite banal qui consiste, pour un chef de gouvernement à passer en revue la garde qui lui rend les honneurs, prit brusquement un sens nouveau sur le terrain d'Oberwiesefeld. La discipline allemande tend à arracher toute sensibilité au soldat, à en faire un robot pensant. Mais, pour prouver qu'ils ne sont pas en cire, les soldats suivent des yeux le chef qui les inspecte à mesure qu'il passe devant eux. Et ce regard en porcelaine de jeunes guerriers accentue l'impression d'automates au repos qu'ils donnent. Une musique militaire lente, triste, trahissant un génie à l'opposé du nôtre, accompagna les premiers pas de M. Daladier sur la terre allemande, tandis que les militaires de la garde fixaient leurs regards sur lui, sans ciller.

\*\*\*

M. Goering, éclatant de graisse, de blancheur et de

bonhomie, vint chercher, à l'Hôtel des Quatre-Saisons, le président du Conseil pour l'escorter en voiture découverte jusqu'au Fuhrebrau. Un aigle allemand dominait la maison du Führer. M. Daladier passa la porte, flanquée par une croix gammée inscrite que blanc.

En haut des marches du Fuhrebrau, dans le cabinet de Hitler, allait se jouer le grand jeu, le jeu des Quatre. Les voici, face à face, séparés par mille choses, dont la plus gênante, à ce moment là, étaient l'ignorance où ils étaient chacun de la langue que l'autre parlait. L'interprète Schmidt s'empressa pour leur permettre de s'entendre. Les quatre grands chefs des grandes puissances européennes s'observaient en hommes qui savent regarder.

Daladier, Mussolini, Hitler, d'origine modeste, issus de familles pauvres, ont lutté pour parvenir. Tous les trois comptaient dans les rangs des combattants pendant la guerre de 1914. M. Chamberlain, lui, appartient à un milieu bourgeois, à une famille de tradition plus ancienne. La vie lui a épargné bien des épreuves. Son île, qui se garde seule au milieu des mers, l'a préservé de bien de contacts.

Son visage semble particulièrement reposé, moins apte à refléter la tension d'esprit ou l'irritation que les visages de ses interlocuteurs, figure maflue de M. Mussolini, face banale de célibataire pincé de M. Hitler, visage si français, au regard clair, de M. Daladier.

Chacun parlait dans sa langue, sauf M. Mussolini qui s'exprimait en français et en allemand.

Le verbe allemand dominait. M. Hitler avait ouvert les cataractes saccadées de son éloquence. Naïvement ignorant du monde extérieur en dehors des frontières fumeuses qu'il assigne au peuple élu, «son peuple», il se montrait peu entraîné à la discussion, peu habitué à entendre le point de vue des autres et à s'y arrêter.

Contre les strictes positions sur lesquelles il se maintenait avec entêtement, M. Daladier opposait ses thèses. «Aux solutions de force, on peut substituer les pratiques du droit.»

Comme dans les tragédies classiques, les confidents, M. Alexis Léger, M. Rochat, le comte Ciano, apparaissaient à l'arrière-plan. L'interprète Schmidt portait inlassablement la parole de l'un à l'autre.

L'entretien, coupé par les repas pris séparément, coupé par quelques conciliabules qui réunissaient à part Français et Anglais, Allemands et Italiens, dura jusqu'au milieu de la nuit.

Dans la soirée, une rumeur discrète passa les portes: un accord serait signé avant la séparation des Quatre. Peu après, on vit sortir solitairement M. Daladier de la pièce où s'élaborait l'accord de Munich, et on eut l'impression d'une rupture des pourparlers. M. Chamberlain apparut derrière M. Daladier. Il s'entremît. M. Hitler se modéra; et la conférence reprit.

Les Quatre signèrent, à 1 h. 35, un accord qui débrayait la mécanique de la guerre, de telle façon qu'on put en croire les rouages arrêtés.

YVON LAPAQUELLERIE



# LES DÉBUTS DU THÉÂTRE CROATE

Nos lecteurs savent quel accueil cordial et enthousiaste a été réservé à LL.AA.RR. le Prince Régent Paul et à la Princesse Olga au cours des trois jours qu'ils passèrent en Croatie et où ils ont scellé, par leur visite, le récent pacte marquant ainsi une ère nouvelle de concorde et de travail harmonieux pour la Yougoslavie. Il nous paraît opportun à cette occasion de publier l'article d'actualité ci-après persuadés qu'il intéressera nos lecteurs :

Plus de six siècles depuis le moyen-âge ont passé et on a complètement oublié qu'au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ il existait déjà une importante littérature dramatique, une véritable vie théâtrale conforme aux règles les plus géniales d'Aristote. Et de même que le drame classique grec est né des cérémonies religieuses, de même le drame religieux du moyen âge tire son origine de la liturgie. Le fondement de tout drame est le dialogue. Ce dialogue, le drame religieux le trouvait dans les répons, les chants alternés des prêtres et des fidèles.

Lorsqu'en Italie entre le dixième et le onzième siècles le latin était devenu incompréhensible au peuple, ces dialogues ont pris la forme du langage populaire, ils sont sortis sur le porche de l'église, ils ont été complétés par les jeux, prenant ainsi un aspect scénique: telle est la façon dont furent posés les fondements du drame religieux, qui a fleuri du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. De l'Italie ce drame s'est étendu à la France, à l'Espagne, à l'Allemagne et à l'Angleterre, et chacun de ces pays l'a développé à sa manière, mais toujours avec le même matériel et dans le même dessein: l'éducation morale. Comme ce drame était peu à peu sorti de l'église sur les places publiques et qu'il était devenu la distraction des foules, des éléments profanes commencèrent à s'y mêler dans certains pays, surtout dans ceux où était née la réforme anglicane et luthérienne. Même la satire des dignitaires de l'Eglise, voire du Pape n'en était pas exclue. Aussi les autorités ecclésiastiques et temporelles ont-elles commencé à limiter ou à interdire les représentations religieuses publiques.

Les Croates, comme les autres peuples, ont imité le drame italien, mais on n'a pas la trace des traductions littérales de certains textes italiens en langue croate. Il suffisait de connaître l'idée, le contenu d'un «mystère» parce que l'Écriture sainte et les livres d'Églises fournissaient un matériel assez abondant à des versificateurs habiles qui développaient le thème d'une façon libre et indépendante.

Tous les «mystères» croates, à la manière de ceux des autres nations, évoquaient la vie de Jésus ou les vies des saints et des saintes. Pour la vie de Jésus, ou plutôt pour les souffrances et la mort du Fils de Dieu, ils trouvaient un plan de développement dans le *Credo* lui-même... *Qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts...*

La plus ancienne poésie religieuse cro-

ate est citée dans un récit de 1177 qui dit que le Pape Alexandre III a été reçu à Zadar par le clergé et la population chantant *in eorum slavica lingua* et elle figure également dans le *Codex* de Paris du XIV<sup>e</sup> siècle. On constate donc que l'Eglise employait le vers populaire



S.A.R. le Prince Régent PAUL de Yougoslavie

qui était très répandu et qu'il ne fallait pas beaucoup de peine ni de temps pour composer le drame religieux lui-même.

On peut admettre avec assez de vraisemblance que pareil drame était apparu chez les Croates dès le XIV<sup>e</sup> siècle, mais on est sûr qu'il a existé au XV<sup>e</sup> siècle, parce que les trois plus anciens manuscrits conservés, datant du début du seizième siècle, sont des copies de manuscrits plus anciens. Ces copies vénérables sont: *Les souffrances de notre Sauveur*, document conservé dans le recueil de Thon, puis la copie de *Kilmantovié* du dialogue: *Les pleurs de la Vierge* et de *Petar Lucic: Le dict sur le jour terrible du jugement dernier* et enfin, *Les Paroles de Saint Bernard*.

Le drame croate religieux naquit dans les environs de Zadar (Zara), puis se propagea vers le sud dans la Dalmatie moyenne et méridionale et aussi vers le nord en Istrie et dans les îles du Quarnero. Dans les diocèses de Zadar ont été organisées les plus anciennes représentations. Les auteurs en sont inconnus et les vers sont de simples octosyllabes qu'on récite deux par deux. Dans le second groupe, celui de la Dalmatie moyenne,

des vers artistiques, des alexandrins à doubles rimes figurent à côté des éléments populaires et, à côté des auteurs anonymes, on voit apparaître de vrais poètes: Marko Marulié, don Sabié Mladinitch, Juraj Zuvetich.

Dans le troisième groupe, celui de la Dalmatie méridionale, le drame religieux se libère toujours plus de la forme populaire et entre de plein pied dans la littérature avec Mavro Vetranovitch et Marin Drzic.

Dans ces textes populaires, des prêtres anonymes ou des frères des communautés, se servent de la *glagoljica*, et des notes de «mise en scène» expliquent aux acteurs ce qu'ils doivent faire dans les différentes «situations».

Les textes de ces «mystères» indiquent que les auteurs se servaient d'accessoires et de costumes; ainsi a-t-on noté que les allégories de l'innocence portent leurs signes symboliques, le soleil sur le bâton, la glace, l'épée, le coeur avec la flèche et qu'elles sont vêtues de draperies blanches, roses et bleues. Si on s'en tient aux textes, les acteurs jouaient selon une mimique, par exemple quand le trésorier compte l'argent de Judas:

*...arrive maintenant par ici pour que je te compte les deniers: un, deux, trois et quatre, ils sont, il faut que tu le saches, tous bons, cinq, six, sept, huit, neuf...*

Les «mystères» ne tenaient pas assez compte du temps ni du lieu comme cela ressort des textes (de 1556), où Pilate envoie son valet à Caïphe, qui se trouvait sûrement à l'autre bout de la scène. Le domestique, ayant remis le message revenait aussitôt auprès de Pilate.

Nous avons peu de renseignements exacts sur la manière dont on jouait. En dehors des hypothèses que permettent les manuscrits, on peut supposer que les représentations étaient semblables à celles d'Italie, où les acteurs jouaient de telle façon qu'allant d'un point à l'autre ils annonçaient au public où ils allaient.

Les acteurs étaient les membres des communautés et des clercs qui savaient utiliser les masques, ainsi qu'il ressort des instructions de l'évêque de Split Cornélie (1535), qui leur défendait d'employer des barbes et des moustaches. Les hommes jouaient également le rôle des femmes. Mais les femmes devant un public féminin jouaient des rôles masculins en habits d'hommes. Nous connaissons ce détail, parce qu'au cours de la représentation des *Rois mages* que donnaient les nonnes de Sibenik il y eut des



discussions et même de petites bagarres et l'évêque Arrigon (1615) fit des reproches à la supérieure du couvent.

Dans les représentations en dehors de l'église et des couvents les fidèles jouaient, eux aussi, mais le rôle du Christ, comme en Italie, était tenu certainement par un prêtre.

Dans le développement du drame croate, les représentations religieuses ont contribué à polir les vers, à assouplir la langue; elles ont inspiré les premières idées, encore primitives, sur le dialogue dramatique et, en suscitant un certain intérêt pour le drame, elles ont préparé le terrain favorable à la compréhension et au développement de la Renaissance.

Avec l'apparition du drame profane les représentations religieuses ont perdu leur large popularité, mais elles se sont maintenues longtemps encore. A l'île de Hvar jusqu'à la veille de la guerre on représentait les *Souffrances de St. Laurent* et dans les régions croates près du Velebit, les jésuites et les franciscains ont cultivé le drame religieux jusqu'à 1816.

En ces derniers temps l'Eglise catholique s'est efforcée de renouveler ces spectacles de foi parmi les Croates. M. V. Dezelitch jeune a écrit de nouvelles pièces et adapté les vieux «mystères» dont M. B. Sirola a composé la musique. M. Slavko Ester a organisé les *Jeux de la Passion*.

Le drame religieux croate a inspiré beaucoup d'études; les auteurs anciens les plus compétents sont A. Pavitch, Milcetic, Leskien, Valjavac; parmi les nouveaux critiques, les recherches du professeur Fancev sont les plus intéressantes, tandis que M. Bogdanovitch et M. Lozovina, dans leurs histoires de la littérature croate, ont utilisé les résultats acquis par les érudits.

DRAGO RUBIN

### **La Suisse en deuil**

## **LA MORT DE M. G. MOTTA**

M. Motta, qui fut 5 fois Président de la Confédération helvétique et en dernier ressort Ministre des Affaires Etrangères de son pays est décédé à Berne le 23 janvier.

Cette mort qui constitue un deuil national pour la Suisse, prive la Confédération d'un de ses hommes d'Etat les plus remarquables et les plus énergiques. Depuis 1920, il présidait la délégation helvétique à la S.D.N. Il était également Président d'Honneur de la Conférence du Désarmement.

Durant tout le cours de sa carrière politique, où il illustra admirablement, les vertus traditionnelles de la Nation Suisse, M. Motta exerça une influence considérable sur les relations de son pays avec l'étranger. A ses qualités patriotiques, il joignait la plus vaste culture et une rare expérience des hommes et des événements. Il est mort à 69 ans après avoir donné toute sa vie l'exemple des plus hautes vertus sociales et humaines.

## **POUR L'UNION DES EGLISES**



S. B. CHRISTOPHORE III

Pape et Patriarche d'Alexandrie et de toute l'Afrique

A peine arrivé au Caire, le Sous-Secrétaire d'Etat pour la Presse et le Tourisme, M. Nicoloudis visita S.B. le Patriarche d'Alexandrie auquel il remit les insignes du Grand Cordon du Sauveur que S.M. le Roi Georges II vient de lui conférer.

En remettant personnellement la plus haute distinction du Gouvernement Hellénique le Ministre a ainsi voulu démontrer combien il estimait et respectait l'éminent Prélat de l'Orthodoxie.

Que sa Béatitudo veuille bien, à cette occasion, trouver ici l'expression de nos respectueuses félicitations.

Voici à ce propos, les déclarations que Sa Béatitudo fit au correspondant du journal *La Bourse Egyptienne* relativement au mouvement pour l'union des Eglises.

*Les tentatives faites par l'Eglise catholique et les Eglises protestantes afin de regrouper les chrétiens, correspondent à un effort analogue chez les Orthodoxes du monde entier.*

*Ceci pour répondre au désir du Christ qui déclara lors de la dernière Cène: Je veux que vous soyez Un, comme mon Père et moi nous sommes Un. Il n'est pas de chrétien dans le monde qui n'ait compris le sens de ces paroles formulées au moment le plus pathétique de la vie du Christ sur terre.*

*Nous mêmes, nous prions tous les jours afin que Dieu éclaire le coeur de ses enfants et les rassemble à nouveau dans un même bercail. C'est pour nous un des devoirs les plus essentiels de notre tâche.*

*Cette union est d'autant plus souhaitable que l'athéisme a pris, de nos jours, une extension considérable. La guerre qui gronde en Occident - ne nous y trompons pas - est une lutte à mort du paganisme renaissant contre le christianisme et toutes les religions. Ne commettons pas l'erreur de ceux qui voient une différence essentielle entre le national-socialisme et le bolchevisme. Ces deux forces se rejoignent dans un programme commun: la destruction de tant de siècles d'efforts qui ont abouti à la civilisation contemporaine, le déchaînement de toutes les passions humaines, l'abolition de l'idée même de Dieu dans l'esprit des peuples.*

*Ces considérations qui ne font que souligner et ajouter à la gravité du problè-*



me, ne doivent pas nous faire perdre de vue les difficultés multiples qui s'attachent à sa solution.

Vous avez évoqué devant moi les infructueuses tentatives effectuées dans ce sens par les Anglicans et les Catholiques. Des efforts analogues ont été entrepris par les Orthodoxes au cours des siècles, mais jusqu'à ce jour, sans résultats tangibles.

Il existe des divergences dogmatiques sérieuses entre Orthodoxes et Catholiques. Mais celles-ci pourraient être discutées par des Conciles Oecuméniques et aplanies, n'était la question de la primauté du Pape, qui rend ardue la solution du problème. La seule issue acceptable pour nous est que Sa Sainteté le Pape soit, selon l'expression qui a fait fortune «*primus inter pares*», (premier parmi des égaux), le Premier parmi les Patriarches de l'Eglise Orthodoxe Unie, ce qui excluerait toute idée de primauté effective.

Je tiens enfin à souligner, pour terminer, les bons rapports que l'Eglise orthodoxe entretient avec l'Eglise catholique et les autres Eglises. Elle les considère comme ses soeurs dans le Christ, et les visites d'amitié et de courtoisie qui ont été dernièrement échangées entre les représentants du clergé catholique et nous, n'en sont qu'une des nombreuses manifestations.

### HISTORIQUE

Un rappel des faits marquera davantage la complexité du problème, et ce qu'il faut espérer de tant d'efforts convergents de la part des chrétiens de toutes nuances.

En 858, Photios, patriarche de Constantinople provoquait le premier grand schisme dans l'Eglise.

Cette séparation fut définitive avec Michel Cerulaire en 1054.

Dire que tous les efforts, entrepris au cours des siècles qui suivirent, jusqu'à nos jours, avortèrent, est une erreur.

En 1274, Michel Paléologue, patriarche de Constantinople et Grégoire X aboutirent à l'Union tant recherchée.

Nouvelle scission. Eugène IV, en 1439, au cours du Concile Oecuménique de Florence, réopéra la soudure.

Mais... la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, remit le problème en question. Ceux-ci avaient intérêt à la séparation et ils surent la maintenir malgré toutes les bonnes volontés.

Depuis cinq siècles donc l'Eglise orthodoxe est séparée de l'Eglise de Rome.

Conséquences: la Communauté catholique groupe dans le monde plus de 380 millions de fidèles. Les Eglises orientales séparées au nombre de 301 atteignent, de leur côté, près de 160 millions. Elles comprennent cinq rites: Byzantin, avec 150 millions de membres; copte, avec 4.960 mille; arménien avec 3.000.000; Chaldéen, avec 440.000 et syrien, avec 80.000 membres.

Le particularisme ethnique et politique, les préjugés confessionnels avivés par d'incessantes polémiques, une ignorance réciproque du caractère et de la pensée d'autrui, ont creusé un fossé profond entre Catholiques et Orthodoxes, et

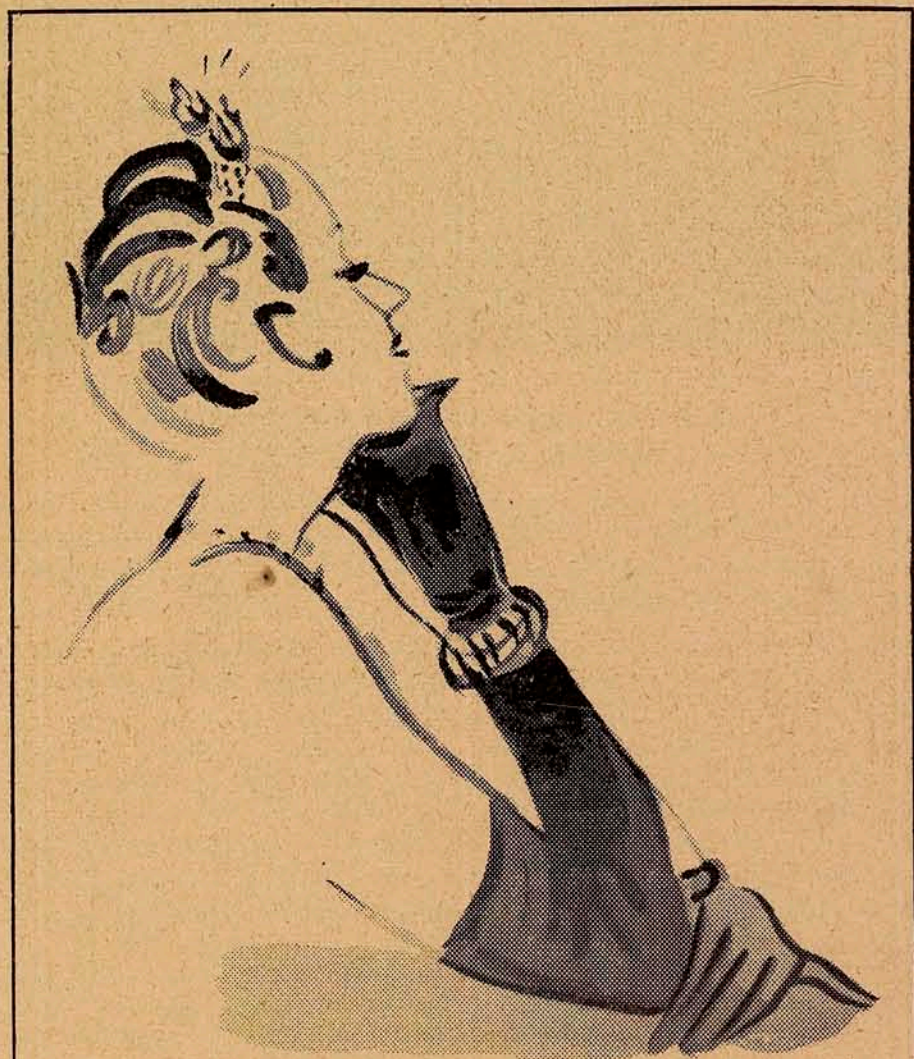
même entre plusieurs groupes d'Orthodoxes.

Léon XIII, fit de son Episcopat suprême, une longue tentative en faveur de l'Union des Eglises. Il adressait en 1894, dans son encyclique *Proclara*, un appel direct à l'épiscopat d'Orient en vue d'étudier les possibilités d'une entente avec l'Eglise Catholique.

Le patriarche de Constantinople d'alors, Anthime VII réserva un accueil peu encourageant à l'encyclique, mais son successeur, Joachim III, adressait en 1902 une lettre à toutes les Eglises d'Orient pour les inviter à resserrer l'union des

orthodoxes et entrer en contact avec les catholiques.

On peut définir l'état actuel des chrétiens: bonne volonté réciproque; mais il reste à démêler trop de vieilles querelles, à éclaircir trop de sujets en litiges, pour que l'on puisse espérer des résultats rapides. Le fait que le peuple lors des accords de Lyon et de Florence refusa en partie de suivre ses pasteurs est caractéristique de l'état d'esprit qui oppose Orientaux et Occidentaux. Le temps seul, en favorisant une plus grande connaissance des caractères de chacun et de l'intérêt, pourrait réussir dans cette oeuvre.



*Un éclat de Princesse de Légende!..*

Vous avez toujours rêvé d'un traitement qui, en même temps qu'il relèverait les muscles de votre visage, vous apporterait un incomparable éclat pour un soir, mais un éclat de Princesse de légende.

Pour un soir de gala: c'est exactement l'effet du "Velva Masque" d'Elizabeth Arden. Il suffit de le conserver un quart d'heure et un véritable miracle se produit: la peau est adoucie, affinée, l'ovale de la figure reprend son pur contour, les muscles affaissés sont relevés... C'est un nouveau visage, éblouissant de fraîcheur, irradié de jeunesse.

Produits de Beauté

*Elizabeth Arden*

En Vente chez

**Cicurel**

Les prix actuels des Produits

**ELIZABETH ARDEN**

sont ceux d'avant guerre



**En marge d'une exposition**

THALIA FLORA-CARAVIA — Paysage de Mariout  
(acquis par la Municipalité)

Nos lecteurs connaissent le grand succès des expositions d'adieu de Mme Thalia Flora Caravia tant à Alexandrie qu'au Caire. A cette occasion l'Atelier a offert un vin d'honneur et l'ami Fiechter salua l'artiste qui nous quitte par les belles paroles que nous publions ci-après :

Rassurez-vous, vous n'aurez pas à subir un discours, mais puisque cette manifestation est placée sous le signe de la gratitude et de l'amitié, je voudrais simplement, au nom de l'Atelier, et plus spécialement de son Comité, dire à notre amie Madame Flora Thalia Caravia, qui fût des nôtres dès la première heure, non pas seulement nos sentiments d'affection et de respect, - elle les connaît, - ni combien nous regrettons son départ, - elle le sait, - mais l'estime en laquelle nous tenons le bel exemple qu'elle nous a donné au cours de sa longue carrière artistique.

N'est-ce pas Thibaudet qui parlant d'Alexandrie l'appelaient « l'Athènes sans Parthénon de la plus grande Grèce », et regrettait, que la Bourse y prit de plus en plus aujourd'hui, la place du Portique. Ce n'est pas tout à fait juste et nous le savons bien. Dans cette ville fondée par les Grecs et à laquelle ils n'ont cessé d'infuser le meilleur de leurs qualités d'intelligence et de cœur et de maintenir vivace, la grande tradition hellène, c'est-à-dire le sens de l'humain et de la curiosité d'esprit, conditions mêmes de cette collaboration et de cette coopération qui plus que jamais, demeurent notre raison d'être dans ce pays devenu notre seconde patrie, disons plus simplement, qu'Alexandrie est assez semblable à ce phare qu'elle a choisi comme symbole et qu'au point de vue du rayonnement artistique et littéraire, Alexandrie est un phare à éclipse! A une période de mécénat, de sympathie active et d'aide effec-

tive témoignée aux artistes, succèdent des périodes plus difficiles d'indifférence, d'hésitation et d'incertitude. On y devient timoré et s'intéressant surtout en collectionneur et en amateur, aux beautés du passé, n'en vient-on pas à se désintéresser et à négliger, les forces vives du présent? Heureusement que ces éclipses ne sont que momentanées. Le phare d'Alexandrie, fut-il même éteint comme c'est le cas en ces temps-ci, nous savons bien qu'il renaitra un jour, plus lumineux et plus rayonnant que jamais.

Il n'en est pas moins vrai, qu'il y a quelque mérite à continuer à vouer en pleine période de crise, le meilleur de ses énergies, au culte exigeant de l'art et de la beauté et que nos artistes en savent quelque chose.

Madame Flora Thalia Caravia a doublement mérité de la Grèce. Le talent sous ce ciel privilégié, est plus nombreux que partout ailleurs. Il y foisonne comme l'intelligence. Mais qu'est-ce que l'intelligence si elle n'est pas vivifiée par une foi quelle qu'elle soit à condition d'être vivante, et qu'est-ce que le plus beau talent, s'il n'est pas soutenu par la persévérance?

Cette persévérance c'est là la magnifique leçon que nous donne cette exposition, c'est là le plus bel exemple que Madame Caravia n'a cessé de donner aux jeunes qui marchent sur ses traces.

Il existe en un mot chez les trois quarts des hommes, Un poète mort jeune à qui l'homme survit

Changeons deux mots aux vers de Sainte-Beuve et répétons avec le poète:

Il existe en un mot chez les trois quarts des êtres  
Un peintre mort trop jeune à qui l'autre survit.

Madame Caravia est de ces êtres là qui n'ont jamais trahi le rêve de leur jeunesse. Depuis le début sa carrière, sans se laisser détourner par rien, elle a continué à travailler, à s'affirmer et à produire.

Son effort a-t-il toujours été compris, soutenu comme il eût mérité de l'être? C'est avec joie, c'est avec fierté, qu'elle couru. C'est avec gratitude, c'est avec émotion que nous pouvons et que nous devons, la remercier de la leçon qu'elle nous a donnée.

Son effort a-t-il toujours été compris, soutenu comme il eût mérité de l'être? C'est avec joie, c'est avec fierté, qu'elle couru. C'est avec gratitude, c'est avec émotion que nous pouvons et que nous devons, la remercier de la leçon qu'elle nous a donnée.

Cette fraîcheur d'âme, cette jeunesse du cœur et des yeux, n'est-ce pas elles qui donent aux tableaux de Madame Caravia leur résonance et leur rayonnement? Qu'elle peigne un champ de fleurs au Mariout, un sourire d'enfant, un visage de jeune femme, les reflets moirés de l'eau, ou la tendre douceur d'un ciel prêtant son infini à un paysage aimé, Madame Caravia, grâce au don qui lui fut départi, grâce à sa fidélité, grâce au miracle de l'art, est demeurée jeune de cette jeunesse qui vient de l'âme et que rien ne saurait remplacer...

Et c'est à cause de cette jeunesse qui est votre Chère Madame, que nous ne vous dirons pas ce soir; « Adieu », mais « Au revoir ».

Car vous nous reviendrez. Messagère en Grèce des beautés de cette ville et de cette terre que vous avez si bien comprise et si bien rendue, vous nous rapporterez d'Athènes et de la Grèce, des paysages et des visages auxquels vous aurez prêté votre amour et votre ferveur.

Permettez-moi donc, ce soir de lever mon verre, non pas à votre départ, mais à votre rentrée au pays natal, à votre prochaine moisson et à votre nouvelle exposition à l'Atelier, des peintures que vous ramènerez à notre intention, en vous redisant, chère artiste et chère amie au nom de vos collègues de l'Atelier, de tous les amis de l'Art, au nom des artistes d'Alexandrie et surtout des artistes grecs, vos compatriotes, de cette phalange si nombreuse, si vivante, si pleine d'enthousiasme, si riche, à défaut d'autre chose, de réalisation et de promesses et si digne d'encouragement, notre gratitude et nos vœux les meilleurs, en vous priant d'en apporter également l'expression, à notre ami M. Caravia, qui vous a précédé déjà au pied de l'Acropole! J. R. FIECHTER



# LA VIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE EN ROUMANIE

La civilisation roumaine puise à un triple fonds spirituel: l'art et la tradition populaire, l'esprit de l'église orthodoxe d'Orient, l'enseignement organisé selon les formes occidentales.

La création populaire toujours spontanée, peut être rencontrée dans tous les villages roumains qui gardent jalousement les traditions et les coutumes anciennes. Elle est l'expression naturelle et commune du peuple roumain. Son origine remonte aux temps les plus reculés qui coïncident avec sa formation ethnique.

Qu'elle se manifeste en chansons, danses, musique, ou bien en plastique, à l'occasion des fêtes religieuses et populaires, ou bien en étroite liaison avec l'activité pastorale et agricole, la création populaire est toujours vivante et originale. La contemplation des pâtres roumains a donné à la poésie populaire la *Mioritza*, de même que les *doïne* et les chansons de *dor*.

Les fêtes de Noël et de la Saint-Sylvestre nous offrent les *colinde* et les *chansons d'étoile*.

Chaque dimanche et jour de fête, le villageois entend à l'église le chant religieux monodique et orné, d'origine byzantine, mais pénétré par les reflets de la musique populaire. L'après-midi, le peuple se réunit pour écouter et danser la *hora*.

Pendant l'hiver, les villageoises et les jeunes du village se réunissent pour travailler en commun — décortiquer le maïs, filer, tisser les fameux tapis — récitent les balades d'antan, jouent aux devinettes les plus compliquées, rappellent des contes pleins de sagesse et d'expérience.

La musique est liée à toutes ces manifestations. Voilà pourquoi le roumain ne comprend pas la musique comme un divertissement. Il ne *joue* pas d'un instrument, mais il considère l'instrument, que ce soit le *fluer*, le *caval*, la cornemuse, la *cobza*, ou une simple feuille d'arbre, comme une simple prolongation de la voix qui l'aide à renforcer et à embellir son chant. Les chansons et les jeux rituels de noces présentent aussi un grand intérêt artistique.

Ce qui distingue les manifestations de l'art populaire roumain, c'est en premier lieu la stylisation qui apparaît toujours dans la parure de la maison villageoise, dans les vêtements et les broderies, dans les tapis et les tissus, dans le travail artistique des plus simples outils et objets domestiques, dans le coloris varié et ingénieux des oeufs de Pâques.

Mesure et équilibre, voilà les caractéristiques de l'art populaire roumain. C'est un art sage et nettement original, puissant, issu d'une âme collective de rare cohésion.

L'Eglise orthodoxe d'Orient, ainsi que les Princes, par l'organisation de leurs chancelleries selon les coutumes de la nouvelle Rome, ont été les promoteurs de la civilisation byzantine dans les pays roumains.

Les monastères furent les premiers foyers de vie intellectuelle, en concentrant toutes les manifestations artistiques et culturelles; l'architecture et les fresques, les ornements en bois et en pierre des églises et des

palais, les icônes, les broderies des princesses et des femmes de boyards, les évangélistes présentent tous les caractères de la civilisation byzantine. Les monastères jouent également le rôle d'école. On y enseigne d'abord les langues de l'Eglise d'Orient; le paléoslave et le grec, ensuite le roumain à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle. C'est dans les monastères que l'on copiait avec de hautes préoccupations artistiques — riches en enluminures et en caractères élégants — les textes religieux. C'est là également que fonctionnèrent les premières imprimeries.

Les premières traductions manuscrites de ces textes en roumain, influence de Huss, sont faites au X<sup>ve</sup> siècle; les premiers textes imprimés en roumain apparaissent vers le milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, quelques dizaines d'années après l'impression de la bible de Luther.

Les églises, les monastères et les palais princiers, témoignent par leur architecture, de l'influence byzantine. Par l'adoption de cet art aux conditions locales et sous l'influence de la renaissance italienne, naquit une architecture spécifiquement roumaine qui constitue un chapitre nettement caractérisé dans le cadre général de l'art byzantin.

La civilisation occidentale n'avait exercé jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, qu'une influence assez faible sur l'âme du peuple roumain et de ses chefs politiques et religieux. Le catholicisme ne réussit à gagner qu'une faible partie des Roumains de Transylvanie au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Et c'est ainsi que la civilisation occidentale ne peut pénétrer dans les pays roumains que par la voie laïque, au XIX<sup>ème</sup> siècle, après y avoir projeté, environ 150 ans auparavant, les reflets de l'humanisme.

Vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, déjà, les Princes roumains fondent des écoles princières, plutôt laïques, où l'on enseignait les classiques et les sciences; celle de Iasi, fondée en 1644, celle de Bucarest fondée en 1679, berceau de l'Université roumaine.

C'est avec la pléiade des patriotes de 1830, qui ont réussi à donner l'organisation moderne au pays, que l'esprit occidental prend racine dans la civilisation roumaine.

Des professeurs occidentaux sont appelés dans le pays, des élèves roumains sont envoyés en occident; on crée l'enseignement public. En 1860, le Prince Alexandre Cuza réorganise l'Université de Iasi, en 1864 fut réorganisée celle de Bucarest. On fonde ensuite l'Ecole des Ponts et Chaussées, les écoles des Beaux Arts, et les Conservatoires. L'Académie roumaine est fondée, elle aussi, en 1866.

L'évolution de la vie intellectuelle roumaine peut être aisément retracée par l'histoire de la littérature.

Après avoir donné les chroniqueurs — Miron Costin, Ion Neculce, Dimitri Cantemir, — qui ont inscrit, dans une belle langue, l'histoire des Princes et des Principautés, les lettres voient paraître à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle, la phalange des philologues et historiens qui se sont



attachés à faire apparaître l'origine latine de la langue et du peuple roumain.

Viennent ensuite les classiques qui s'efforcent d'enrichir la langue ércite d'éléments néolatins, ou des beautés de la création artistique populaire.

Mais ce n'est qu'après avoir passé par le crible sévère de la critique de Titu Maiorescu, que la langue roumaine présente cette triple éclosion du génie roumain: Mihail Eminescu, poésie; Ion Creanga, prose; et I.L. Caragiale, théâtre.

La même évolution peut être constatée, si nous considérons la peinture. Sous l'influence de l'esprit occidental et de l'apport des peintres étrangers qui travaillent dans les pays, au XIXème siècle la peinture s'émancipe de l'art religieux: Teodor Aman, Tatarascu, Andreescu; s'enrichit à l'école de Barbizon, saisit le pittoresque du paysage roumain: N. Grigorescu; approfondit l'âme et le goût des couleurs du Roumain: Luchian.

Une école de peintres fut ainsi créée, aujourd'hui en plein essor, qui peut soutenir la comparaison avec les écoles contemporaines de l'occident.

La musique poursuit, elle aussi, une évolution parallèle. Les musiciens roumains du XIXème siècle, introduisent dans le chant religieux, monodique, à tradition byzantine, le choral. La musique se libéra ensuite du chant religieux et s'appropriâ la technique occidentale, en mettant à profit l'inspiration de la musique populaire pour atteindre les sommets au génie de George Enescu et de son école.

Les préoccupations scientifiques et techniques ne restent pas étrangères à ce mouvement. Des maîtres formés aux grandes écoles de l'occident ont préparé, dans les établissements créés à cette fin, les cadres nécessaires au progrès scientifique du pays et à la direction des institutions techniques économiques, et financières de la Roumanie contemporaine.

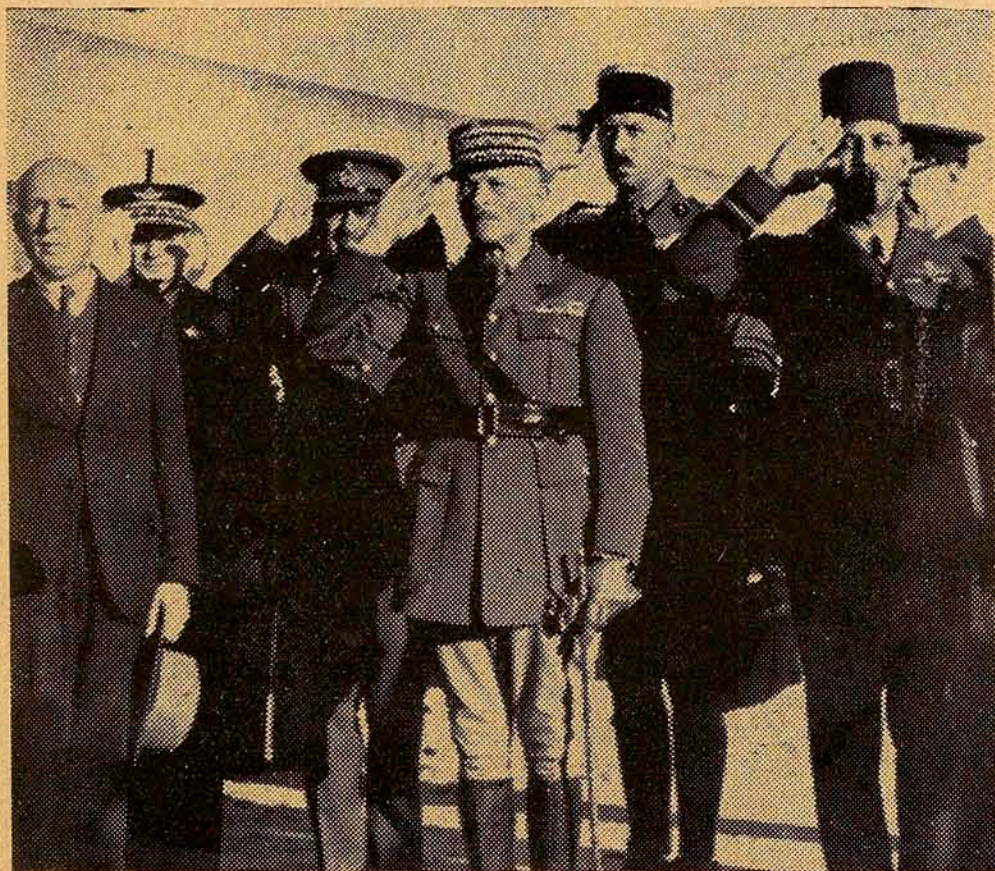
D'une manière générale, à l'heure actuelle un courant de plus en plus fort se manifeste dans tous les domaines pour rechercher le fond original de l'âme roumaine, afin de réaliser, dans une synthèse profonde des influences occidentales et des traditions spirituelles du peuple roumain une civilisation qui corresponde à son passé et à son avenir.

S.

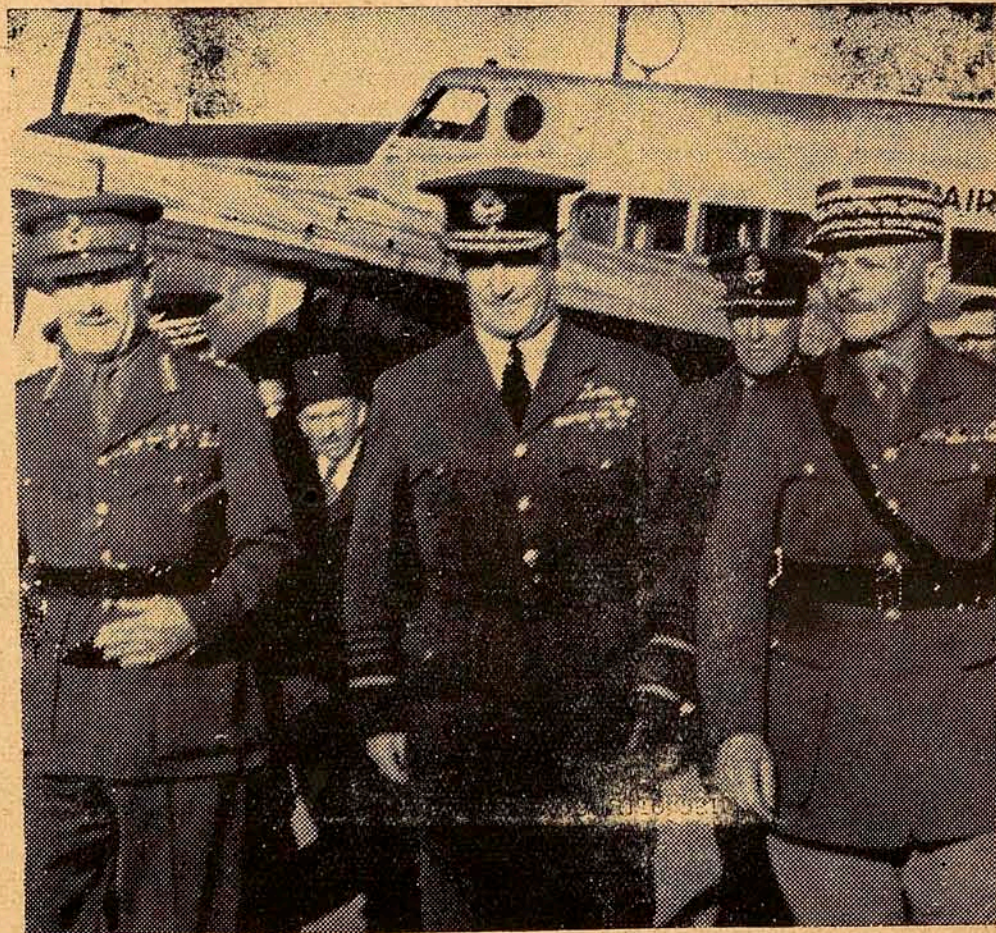


### Actualité photographique

## Le Général Weygand en Egypte

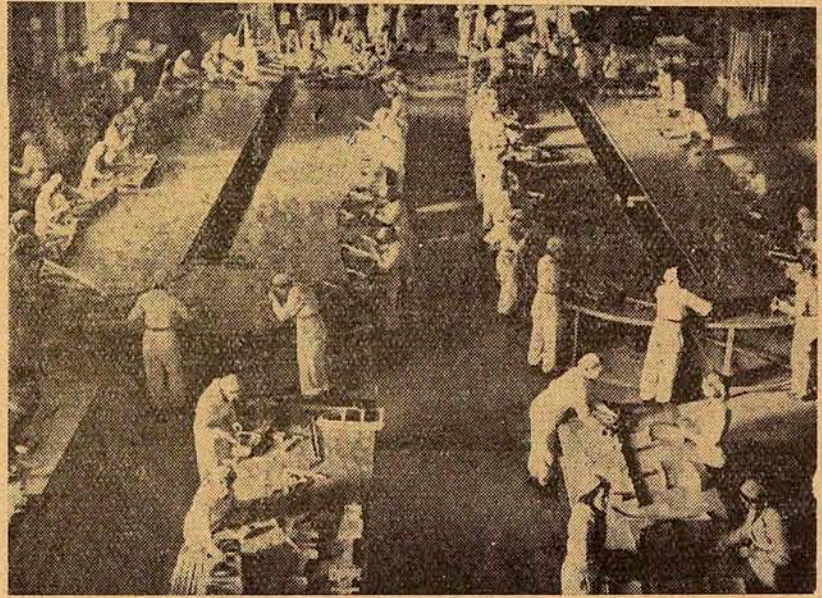
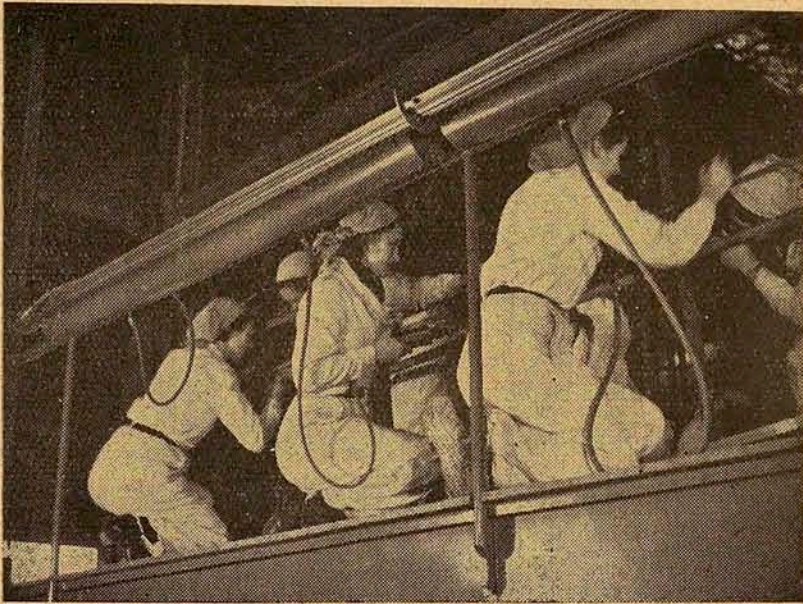


Le Général Weygand accueilli à son arrivée aux sons des hymnes égyptiens, français et anglais. A ses côtés S.E. M. Pierre de Witass, Ministre de France; S.E. Hassan Abdel Wahab Pacha, commandant en chef de l'aviation militaire égyptienne, etc...



Le Général Weygand photographié à sa descente d'avion, à l'aérodrome d'Almaza, entouré des généraux britanniques Wawell et Wilson et du Air-Marshall Mitchell.





# L'EFFORT DE L'INDUSTRIE AERONAUTIQUE FRANÇAISE

Avec ses hauts murs de briques et ses verrières bleues, cette usine qui s'élève devant un paysage désolé, au fond d'une lointaine province, n'a rien de particulièrement remarquable. On peut la prendre pour une usine comme les autres...

Elle est, en effet, semblable aux autres si l'on considère seulement qu'ici, comme en cent points de France, des armes toujours plus puissantes et toujours plus nombreuses, sont construites sur un rythme accéléré.

Mais dans cet immense et sombre bâtiment que bat un grand vent d'automne, ce sont de jeunes femmes qui se hâtent à forger les instruments précieux de la Victoire. Seules, elles les créent et les façonnent entièrement.

Pouvait-on penser que des mains féminines fussent capables de fabriquer ces monstres de fer et de feu que sont les avions modernes? Elles y sont habiles cependant. Leurs doigts courent sur le duralumin aussi bien qu'hier encore ils couraient sur la soie, et font mouvoir les outils aussi vite qu'ils tiraient l'aiguille.

Rapides et intelligentes, ces jeunes ouvrières se sont adaptées à leur nouveau métier avec une facilité surprenante.

Elles sont dix-huit cents, toutes vêtues de la même combinaison blanche qui, silencieuses et souples, glissent autour des machines et des établis. Leur uniforme les fait ressembler à des mécanos d'opérette. Le serre-tête, en foulard bleu, ne diffère que par la façon dont il est noué. Ainsi s'affirment la coquetterie et le goût de chacune.

Les Chefs d'équipe ont droit à un col, également bleu, marque distinctive de l'autorité. Une flamme tricolore est l'insigne de l'atelier.

De la scie rotative au montage des longerons, on ne se lasse pas d'admirer le travail vif et précis.

Ici, sur d'immenses tables vertes, des nervures prennent forme. Là, derrière son comptoir, avec des airs de commerçante, une employée du magasin débite des mètres de tubes et des douzaines de rivets.

Voici les teinturères. Les unes font bouillir les pièces de métal. D'autres les peignent avec un soin méticuleux.

Attardons-nous enfin, près de celles qui fixent et assemblent les tôles, terminent les voilures. Elles sont alignées par double rangs de huit sur des échafaudages mobiles.

Le premier groupe vient à peine de commencer son montage. Le second en a recouvert la moitié. Le troisième en est aux deux tiers. Le quatrième enfin est tout en bas, car les passerelles commandées par un tableau électrique descendent le long des plans au fur et à mesure de la construction.

Ce dispositif évite les positions fatigantes.

On s'est employé, en effet, à ménager les efforts des ouvrières. Les perceuses portatives, les pistolets-riveurs ont été conçus pour elles. Aucun des outils qu'elles manipulent ne pèse un kilo.

Ces heureux aménagements, outre qu'ils ont rendu possible l'utilisation systématique de la main d'oeuvre féminine, ont permis d'obtenir un rendement élevé.

Songez que sur les deux ailes d'un avion de bombardement on doit poser deux cent mille rivets. Lorsqu'on sait le nombre d'appareils construits tous les mois dans cette usine, un calcul facile permet d'apprécier la quantité de rivets posés en un jour, en une heure. Le chiffre confond!

Dans un recoin de l'immense hall, quelques bancs entourent un tableau noir. C'est l'école où l'on envoie directement les candidates qui se présentent au service d'embauche. Les cours durent une semaine. Dès la première leçon, quelques élèves s'en vont. Ainsi, durant sept jours, se fait une sorte d'auto sélection. Celles qui tiennent jusqu'au bout sont généralement les moins âgées, sans doute parce qu'elles n'ont pas encore eu le temps de perdre le souvenir de leurs études. En moyenne, il en reste sept sur vingt. L'examen qui clot cette petite session est surtout destiné à déterminer les aptitudes. On réduit ainsi la durée, les inconvénients de l'apprentissage et les ouvrières, utilisées selon leurs dispositions, travaillent encore mieux parce qu'elles travaillent avec plus de science que d'automatisme.

Celles-ci forment actuellement les quatre cinquièmes du personnel de l'usine, et cette proportion ira en grandissant.

Au cours de la précédente guerre, plus de 400.000 femmes ont travaillé pour la Défense Nationale. En 1939, il y a place pour un plus grand nombre encore.

Une vingtaine de jeunes femmes conduisent et poussent le chariot qui porte l'aile qu'elles viennent de termi-



ner. Un mot de commandement, un geste. La manoeuvre difficile est accomplie. Aucun visage n'exprime la fatigue ni la lassitude.

Cependant l'ordre est absolu, la discipline est rigoureuse. Une surveillante, sévère et redoutable, veille et voit tout.

Mais quand à midi la cloche sonne, rires et cris sont libérés. La jeunesse reprend ses droits.

Dans une récente allocution radiodiffusée, Mr. Char-

les Pomaret, Ministre du Travail, a déclaré: «L'autre jour, accompagnant mon ami Guy La Chambre, Ministre de l'Air, j'ai visité des usines d'aviation. Dans beaucoup d'ateliers, une partie de l'effectif est déjà féminin et les chefs d'entreprises, les ingénieurs m'ont dit leur satisfaction. Les plus intelligentes et les plus habiles pourront même devenir d'excellents spécialistes.

La mobilisation et les besoins accrus de production ont rendu nécessaire le concours de bras nouveaux: ceux des Femmes Françaises sont déjà à l'oeuvre».

### Actualité Photographique

## M. ANTHONY EDEN HÔTE DE L'EGYPTE



M. Anthony Eden au Palais d'Abdine. Photo prise à l'issue de l'audience royale. Aux côtés de Sir Miles Lampson, Ambassadeur britannique, S.E. Ahmed Hassanein Pacha, Premier Chambelan, l'Amiral Bromlay et M. Hamilton, secrétaire oriental-adjoint à l'Ambassade Britannique.

Photo prise au cours du thé offert par Sir et Lady Lampson à l'Ambassade Britannique. De gauche à droite: M. Eden, Lady



Lampson, Aly Maher Pacha, M<sup>me</sup> M. Bey Khalil et Sir Miles Lampson.

On remarqua aussi la présence de LL.EE. Ismail Sedky Pacha, Mohamed Mahmoud Bey Khalil Dr. Ahmed Maher Pacha, Moustapha El Nahas Pacha, Ahmed Ziwer Pacha, Abdel Fatah Yehia Pacha, les Membres du Cabinet, Amin Osman Pacha, le Général Wavell, les Membres du corps Diplomatique et leurs dames. etc... etc.



Deux instantanés des funérailles de S.A.R. le Prince Christophore de Grèce.

S.A.R. le Prince Christophore de Grèce, un des membres les plus aimés de la Dynastie régnante, vient de s'éteindre à Athènes après une pénible maladie.

Le Prince Christophore était le cinquième fils du Roi Georges 1er et avait

pris part comme Chef de bataillon aux guerres 1912-1913 où il se distingua.

Par sa simplicité, sa bonté et son aversion pour l'ostentation le Prince Christophore avait gagné les sympathies

de tous les Hellènes qui voyaient en lui un vrai homme de coeur.

D'ailleurs, ses funérailles, qu'une foule nombreuse suivit malgré la pluie avec une grande émotion, prouve combien sa disparition prématurée a été regrettée.



## Les Conférences

**En écoutant...**

M. EMILE MINOST



M. E. MINOST

En présence d'une brillante et nombreuse assistance, M. Emile Minost fit, sous les auspices de l'«Union Egyptienne et Internationale», une conférence sur les *Affaires publiques et les Affaires privées*. L'immense érudition et le savoir de l'éminent Directeur Général du Crédit Foncier Egyptien ne furent jamais aussi évidents que dans cet exposé de l'économie moderne, où faisant une magnifique synthèse des rapports qui régissent au sein de l'Etat la conduite des Affaires publiques et celles des Affaires privées, il exprima une série d'idées de la plus judicieuse observation, dont on trouvera ci-dessous quelques-uns des fragments les plus intéressants :

Depuis qu'il y a des hommes, dit M. Minost dans son introduction, et qui vivent en société, les uns s'occupent de leurs propres affaires, les autres s'occupent des affaires de la collectivité, cet être inconnaissable qui à notre époque s'appelle Nation et est personnifié par l'Etat. Les uns s'adonnent aux affaires privées, les autres aux affaires publiques.

Les affaires privées ne jouissent pas toujours d'une excellente réputation. On leur reproche leur égoïsme, leur âpreté sinon leur malhonnêteté. En les jugeant ainsi, sous l'impression fâcheuse provoquée par quelques tristes individus, on perd de vue l'importance de leur rôle social, et aussi leur valeur morale qu'elles empruntent à l'obligation de conserver pour les autres les biens matériels qui leur sont confiées. Les affaires publiques ont une meilleure presse, en raison de leur caractère désintéressé. Mais il faut les défendre contre les reproches souvent injustes qu'on adresse à l'administration et aux fonctionnaires. Combien, parmi ceux-ci, consacrent toute leur vie avec un dévouement et une abnégation sans égale à leurs fonctions dont ils sentent toute la valeur!

Le domaine des affaires privées est la création des richesses matérielles. Celui des affaires publiques est plus étendu. C'est sur leur domaine commun qu'il peut être intéressant de confronter leur action. Laissant de côté, ce qui dans les affaires publiques touche exclusivement à l'aspect politique de la vie nationale: armée, police, diplomatie, magistrature, il convient donc de n'envisager que l'action de affaires publiques sur le domaine de la création des richesses matérielles. Il faut à cet égard faire une distinction très importante: d'une part, l'Etat donne aux affaires privées ses cadres juridiques et économiques (intervention à priori); d'autre part, pour des raisons diverses, il intervient dans le jeu des activités individuelles qui s'exercent dans les ordres qui leur ont été fixés (intervention à posteriori). C'est de cette forme d'intervention que s'inquiètent les affaires privées: ayant organisé leur action, engagé des capitaux sur la foi et sous l'égide d'un régime déterminé, elles ne voient pas sans appréhension des retouches incessantes à ce régime.

Or, dans l'action qui devrait être commune, semble-t-il, les affaires privées et les affaires publiques apportent chacune une psychologie, une manière de voir différentes.

L'homme d'affaire, cantonné dans son étroit domaine, évolue dans le concret; au surplus il a, pour le guider, la notion du gain à réaliser ou de la perte à éviter. L'homme des affaires publiques agit dans le général, il n'a pas une règle de conduite aussi précise. Car s'il est entendu que son objectif, c'est le bien du pays, il fait corriger cette formule en disant: le bien du pays tel qu'il l'entend. Or, on sait que les Ministres ne sont pas éternels et que, quand on les remplace, c'est précisément parce qu'on n'est pas d'accord avec eux sur l'opinion qu'ils ont du bien du pays.

Tandis que, dans les affaires privées, l'homme d'affaires réagit pour ainsi dire spontanément aux faits, dans les affaires publiques, où les problèmes se posent en termes généraux, on est davantage amené à s'entourer de rapports, à écouter des conseils plus ou moins intéressés, à réunir des commissions, et, sous la pression de l'idée «qu'il faut faire quelque chose», à se décider finalement en fonction d'un but à atteindre. Il faut pour cela, ce qui est le propre de la tâche de ceux qui gouvernent, choisir entre plusieurs inconvénients.

Or, par leur nature, les décisions prises par les affaires publiques vont en s'amplifiant et en se répercutant dans le corps social. Tandis qu'une erreur dans les affaires privées est assez vite amortie, une erreur dans les affaires publiques peut être lourde de conséquences pour la collectivité.

Il faut se demander si l'action, quelquefois si peu nuancée des affaires pu-

bliques ne tend pas par sa nature et son inspiration à s'opposer aux affaires privées. Les réactions spontanées des affaires privées, que nous avons signalées tout à l'heure, apparaîtront souvent surtout dans les périodes de crises comme des actions délibérées contre la finalité que les affaires publiques se sont assignée. Et même en période normale, les affaires publiques, auront une attitude méfiante à l'égard des affaires privées. Le temps n'est plus où le mot d'ordre des affaires publiques aux affaires privées était «enrichissez-vous».

Arrivé à ce point où il faut constater l'absence d'harmonie entre les affaires publiques et les affaires privées, il est inévitable de se demander ce qu'il y a de fondé dans les conceptions modernes qui, sous les vocables d'économie dirigée, et d'économie planifiée, tendraient à surborder les affaires privées aux affaires publiques.

Il faut s'entendre. Si on attend de ces conceptions une amélioration du revenu national, une augmentation des richesses dont profitera la collectivité, il est probable qu'on se trompe. Mais l'Etat peut avoir un idéal différent de celui-là.

Il peut d'abord se soucier d'une meilleure répartition des richesses (action sociale). Mais il doit être entendu qu'à la notion d'une plus grande équité, celle du rendement optimum se trouvera sacrifiée.



Mlle NAUSICAA BELLOS

L'Etat peut aussi et doit aussi faire passer avant tout la notion de la sécurité (action politique). C'est pour se préparer à la guerre, pour y résister, ou pour le faire, qu'ont été inventés les plans quinquennaux, quadriennaux et autres, et la théorie anti-économique de l'autarcie. Un Etat a le droit de choisir entre le beure et les canons. Mais s'il doit choisir les canons, la méthode qu'il suivra n'est pas forcément une méthode qui serait capable d'améliorer le bien-être. Le Grand Mohamed Aly apporte sur ce point un témoignage de la plus haute valeur: «Je ne suis pas, a-t-il écrit, de ceux qui nient les inconvénients du monopole



*pour l'Etat et pour la Nation; je suis au contraire de ceux qui pensent combien ce système s'oppose à la prospérité du pays et au bien-être de ses habitants. Il est superflu de prouver que l'empire seul des circonstances et la nécessité fatale de la situation avaient profondément introduit ce système en Egypte.»*

*Il faut donc accueillir avec prudence les théories séduisantes par leur simplicité, leur netteté de contour, qui tendent à résoudre le problème en faisant des activités individuelles les servantes d'une conception extérieure à notre vie d'hommes. Elles méconnaissent la complexité de la vie; et tendent à faire de la Nation une termitière, peut être bien organisée, mais d'où la liberté qui fait la dignité humaine serait exclue, et où finalement il n'est pas du tout prouvé que le bien-être serait accru.*

*Plutôt que de se baser sur des conceptions à priori, sur l'économie planifiée, ou sur le libéralisme, il faudrait conserver à l'esprit la sage conception empiriste de l'intérêt général. C'est comme dans toutes les questions humaines, une question d'hommes, de bon sens, de mesure, de générosité et de caractère.*

### LE DR TAHA HUSSEIN BEY

Pour l'inauguration de sa série annuelle de Conférences, le Cairo Women's Club du Caire avait prié le Dr. Taha bey Hussein, de parler sur *La femme dans la littérature arabe*. L'éminent penseur tint plus d'une heure son public sous le charme de sa parole, évoquant avec cette érudition fastueuse qui le caractérise, dans le domaine de l'Islamisme tout particulièrement, les grandes figures féminines de l'histoire et de la littérature arabes ainsi que du rôle de premier plan que certaines d'entre elles eurent à tenir au cours de leur destinée.

SEM

### Mlle NAUSICAA BELLOS

Faut-il croire à une crise de la conférence? ou bien, certains choix malheureux ont-ils suscité, parmi le public, une certaine méfiance à l'égard des conférenciers qu'on lui propose d'entendre? Une chose est sûre: c'est qu'à la conférence de Mlle Bellos, aux A.C.F.E., comme à celle de M. Scaife, les auditeurs n'étaient pas très nombreux et c'est dommage car toutes deux étaient de qualité.

Mlle Bellos est une jeune intellectuelle grecque d'Alexandrie que Paris a conquise, Paris, c'est-à-dire la France en miniature; un cocktail de charme, de gaieté, d'esprit: avec ou sans E majuscule. La conquête, comme vous le voyez, est totale. A cet «esprit français», qui était l'objet de sa causerie, et dont elle cherchait à faire, pour nous, l'analyse, elle consacrait, malgré elle, un poème. L'amour est partial; mais, qu'importe! Il s'exprime si bien!

Le petit tableau de mœurs françaises qu'elle a brossé avec les mots les plus brillants; les anecdotes savoureuses, les citations, les vers qu'elle y a insérés, tout cela était une belle chose en soi. Les

épithètes excessives? Sa voix chantante? Coquilles! que tout cela, qui n'apparaissent que lorsque le charme est rompu... et à la réflexion.

Je conviens, donc, avec Mlle Bellos que l'étranger maussade qui se plaint du chauffeur de taxi parisien, ait tort; pourquoi ne rit-il pas? Le rire est le propre de l'homme, a dit un philosophe. Mais, c'est aussi une preuve de santé d'esprit. Si Louis, le garçon de restaurant, qu'elle avait choisi, entre cent autres types, comme modèle, et dont elle nous a décrit la journée de travail, garde le sourire, c'est, que le climat dans lequel il évolue est celui de la France: *le plus beau pays du monde.*

G. VASDEKIS

### M. GAETAN PIROU



PROF. GAETANO PIROU

Sous les auspices de la Société d'Eco-

nomie Politique Fouad 1er, M. le Prof. Gaetan Pirou nous parla, l'autre soir, de changements dans la Structure économique de la France au XXe siècle. Dans un très brillant et très substantiel exposé - que les nombreux auditeurs écoutèrent avec un très vif intérêt - M. Gaetan Pirou retraça la physionomie économique de la France, d'abord au début du XXème siècle:

Confrontée avec les autres grandes nations voisines, la France se caractérise synthétiquement par deux traits:

1.) Au point de vue «physique», sa position géographique, la nature de son sol et de son sous-sol lui donnent une grande diversité de ressources et d'aptitudes.

2.) Au point de vue «psychologique», l'esprit français se distingue par la co-existence de l'individualisme et du rationalisme.

Ces traits fondamentaux de la terre et de l'âme française ont apporté à la France des facilités pour son équilibre économique et sa stabilité sociale. En revanche, ils ont parfois infériorisé la France sur le plan de la production massive et quantitative et sur le terrain de la natalité.

Au total, la France apparaît dans le monde avec le double caractère d'une nation de qualité et d'une nation de cadres.

Puis récapitula la succession des événements de 1914 à 1939:

Trois événements d'une énorme portée ont exercé leurs répercussions sur l'économie française:

1.) La guerre de 1914-1918 a entraîné de grands changements dans la population et dans le territoire de la France; son agriculture a été fortement atteinte par les pertes de la guerre, son industrie a été partiellement dévastée, puis reconstruite sous une forme modernisée, sa monnaie a dû être émise des 4/5 de sa valeur en 1928.

### Ce Professeur d'Histoire!

On se demande s'il ne vaudrait pas mieux laisser dans l'ombre cet article qu'un professeur d'histoire des écoles secondaires égyptiennes a cru devoir faire paraître dans la *Siassa* pour le plaisir de voir son nom publié et sa prose dispersée aux quatre coins de l'Égypte. Il y a des choses qui se réfutent d'elles-mêmes. Cet article convainc si peu et si mal qu'il en est inoffensif. On a beau affirmer! Qu'est-ce que cela fait si on est incapable de fournir la moindre preuve? Tout est là. Or, ce distingué professeur - en mal de copie - ne fait qu'affirmer! Il n'apporte aucun témoignage particulier, décisif, qui pourrait donner à sa thèse un semblant de justification. On ne voit pas du tout - mais on aimerait voir - comment la centralisation des rouages administratifs en Égypte a empêché les réformes de s'accomplir? On ne voit pas du tout - mais on aimerait voir - comment la législation égyptienne d'inspiration française a pu corrompre et troubler la vie du peuple égyptien? Nous espérons que le professeur remettra ça...

La France qui est un pays industriel aussi bien qu'agricole, qui n'a pas beaucoup de mines mais qui a une riche industrie, a été peu à peu éliminée en Égypte de ce qui touche à l'industrie et aux sciences. Il reste un domaine dans lequel elle n'a pas encore été supplantée, c'est celui de la législation. Le distingué professeur aimerait peut-être en être débarrassé là aussi...

Mais, en définitive, nous avons tort d'accorder à ce pauvre article plus d'attention qu'il ne mérite. On fera remarquer seulement à son auteur que la France a reçu de grands héritages et que ce n'est pas s'abaisser que d'hériter d'elle à son tour...

Il y a des gens qui ont le sens de l'opportunisme! On essaie d'opposer la culture anglaise à la culture française au moment précis où Anglais et Français s'unissent pour former un seul peuple et sauver du désordre des principes de vie qui leur sont et nous sont chers. On sait des hommes qui se livrent à ce jeu en Europe. Ils en sont pour leurs frais d'invention!



## UNE BELLE LETTRE HISTORIQUE

Il vient de paraître, au Caire, à l'Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, une nouvelle édition de la magnifique lettre que le Prince Moustapha Fazil adressa, en 1866, au Sultan Abdul Aziz.

Le Sultan Abdul Aziz régna en Turquie de 1861 à 1876. Il mourut assassiné. Le libre avertissement que lui donnait, dans cette lettre, le Prince Moustapha Fazil, est un document historique.

On nous dit que l'original de cette grande leçon est en turc et qu'il a aussi été traduit en arabe par Fethi Pacha Zaghoul. Le texte français, qui vient de paraître à l'excellente imprimerie de la rue Munira, avait déjà paru au Caire en 1897; malheureusement, et comme il est dit dans la notice qu'on trouve en tête de la nouvelle édition, cette première impression était entachée de toutes sortes de fautes; il a fallu la corriger.

Cette belle lettre — qui fait honneur au sang de la famille royale — est bien connue en Turquie, où on la tient pour une page de l'histoire du pays. Mais qui donc la connaissait ou qui donc s'en souvenait en Egypte? Aussi y serait-elle vraisemblablement tombée dans l'oubli, si Mme Hatidjeh Fouad Izzet, petite fille de Moustapha Fazil, n'avait songé à la faire éditer de nouveau, et dans des conditions en rapport avec son mérite.

Le moment était favorable pour cette résurrection. On ne lira pas sans quelque émotion, la prophétie que faisait entendre, voilà trois quarts de siècle, au maître de la Turquie, un beau prince égyptien, alors que dans le tumulte des événements qui menacent toute l'Europe,



MME HATIDJEH FOUAD IZZET

le peuple turc vient de montrer si magnifiquement qu'il avait repris sa place au soleil.

Un généreux amour du bien public soulève de bout en bout cette grande nappe d'éloquence politique. Une éloquence qui, ici et là, fait penser, par sa grave majesté, à celle d'un Bossuet.

Les Egyptiens liront cette lettre avec plaisir; ils s'y reconnaîtront dans les beaux passages où Moustapha Fazil touche au sentiment religieux.

2.) La crise économique de 1929-1930 a frappé la France moins profondément que l'Angleterre et les Etats-Unis, mais la chute de la livre en 1931 et du dollar en 1933 se sont répercutées gravement sur l'économie de la France devenue un pays à monnaie forte.

3.) L'agitation sociale de 1936 finalement, dans l'ordre économique, rendit inévitable une série de dépréciations du franc.

Enfin il parla de la France de 1939 qu'il convient de réveiller à la vie positive pour triompher des difficultés actuelles.

Comparée à la France d'avant-guerre, la France d'aujourd'hui est:

- 1) plus industrielle;
- 2) moins libérale;
- 3) plus impériale.

Cependant sa structure économique, en ce qu'elle a d'essentiel, n'a pas été bouleversée. Petits paysans, artisans, boutiquiers y conservent une place de

première importance. L'emprise de l'Etat sur la vie économique y est beaucoup moindre que dans les Etats totalitaires. Le nationalisme et l'impérialisme français n'ont rien de commun avec le dynamisme offensif et brutal des idéologies dominantes dans les pays de dictature.

La France demeure essentiellement un pays d'«équilibre» et de «juste milieu», attaché aux valeurs «rationnelles» et «universelles», réfractaire aux formes excessives de la «contrainte» et de la «standardisation». Elle peut prendre sa place dans le concert international sans renoncer à sa personnalité et sans menacer celle de ses voisins. «C'est pourquoi le maintien de l'indépendance de la France et la sauvegarde de sa physionomie propre ne sont pas seulement nécessaires pour elle-même, mais aussi pour le bien des autres nations du monde».

Des applaudissements nourris et prolongés couvrirent les derniers mots de l'éminent conférencier.

## LA MUSIQUE

Attendu avec impatience, l'orchestre symphonique de Palestine a été accueilli avec enthousiasme. Ses deux concerts laisseront un souvenir inoubliable.

La parfaite homogénéité de l'ensemble, la qualité des exécutants, la valeur si remarquable d'Ignaz Neumark, participèrent à la création d'instantanés sublimes d'ivresse ou d'extase artistique, de pure beauté, qui ravirent les auditeurs à l'heure présente et les transportèrent dans ce pays sans nom, habituellement si loin de nous et qui cependant est en nous, patrie des dieux, dont nous éloignent les mesquins soucis quotidiens.

Le public entendit la *Symphonie en sol majeur* de Joseph Haydn, oeuvre d'une inaltérable jeunesse qui, pour cette raison, semble proche de nous, satisfait si pleinement notre sensibilité et dont le rythme est parallèle à celui qui règle notre vie intérieure. Elle donnera certainement la même impression à ceux qui l'écouteront dans mille ans, car il est des oeuvres qui, non seulement, ne vieillissent pas, mais paraissent conçues à l'époque même où on les entend.

L'impression donnée par les *Variations de Brahms* sur un thème de Haydn est toute différente. Les premières mesures créent l'atmosphère des choses exquisément désuètes, mais la multiplicité des intentions cause l'absence d'unité, qui dérouta un peu l'auditeur.

*Khovantchina* de Moussorgsky, oeuvre d'une délicatesse aérienne, véritable filigrane de sons, fut exécutée avec une perfection qui envoûta l'auditoire.

La *Symphonie en ré mineur* de César Franck terminait cette belle soirée. Ra-fales, élans fougueux, déchaînement de passion violente... Dans les accalmies s'élève un thème mélodieux, doux, berceur, on dirait une touffe de fleurs qui s'épanouit dans la clairière d'une forêt. L'exécution en fut magnifique; la salle fit au maestro et aux instrumentistes l'ovation qu'ils méritaient.

\*\*\*

Après l'*Ouverture d'Anacrison* de Cherubini, dont la grâce, l'allégresse, l'intensité de vie furent incomparablement mises en valeur, la *VI<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven fut jouée. Interprétation magistrale, chef d'oeuvre d'exécution. On ne pouvait mieux exprimer la poésie de cette prodigieuse Pastorale. En entendant les voix isolées de la montagne on put juger du talent de chaque instrumentiste. Le souple enchaînement des reprises fut admirable. Me Ignaz Neumark mérite les plus grands éloges. Sa sûreté dans l'attaque, son sens, très subtil, des nuances, furent particulièrement appréciés dans *Benvenuto Cellini* de Berlioz, ainsi que l'homogénéité de l'ensemble qui fut parfaite.

Ensuite, Debussy nous charma. Deux *Nocturnes* furent exécutés. Moments de mystère et de rêve étrange.

Ravel lui succéda avec sa fameuse *Valse* qui fut jouée d'une manière éblouissante. Il n'y a rien de plus fantastique, de plus hallucinant, de plus fantaisiste dans la musique moderne et il n'y a rien de plus démoniaque dans la musique de tous les temps et de tous les pays. J.S.



# CONTE MÉLANCOLIQUE

— Je vous accompagne ?

La jeune femme leva la tête et regarda le ciel. De petits nuages gris, chargés de pluie roulaient dans le firmament et, là-bas, à l'ouest, un gros soleil sanglant, environné d'un halo de brume achevait de disparaître. Un crépuscule mélancolique enveloppait la ville, les phares des autos commençaient à s'allumer mais la nuit n'étant pas encore tombée ils avaient l'air en veilleuse.

— Il va sûrement pleuvoir cette nuit, pensait-elle. Puis, tout haut, elle ajouta.

— Si vous voulez.

La petite voiture rouge attendait sur le bord du trottoir, le jeune homme ouvrit la portière et s'effaça pour la laisser monter. Quelques instants ils demeurèrent silencieux puis enfin le jeune homme demanda :

— Où dois-je vous conduire ?

— Mais... Chez moi.

La jeune femme avait répondu en hésitant comme à regret. Rentrer chez elle ! C'est vrai qu'elle n'en avait pas beaucoup envie. Seule dans une maison vide, la solitude l'effrayait ce soir. Pourtant elle en avait l'habitude, elle aimait d'ordinaire cette solitude qui la faisait libre, libre d'aller et venir à sa guise, de sortir et de rentrer quand bon lui semblait. Ce soir, ce devait être la faute de ce crépuscule lugubre, de ce ciel chargé d'eau, cette longue soirée solitaire lui faisait peur.

— Ne voudriez-vous pas aller au cinéma ?

Elle se tourna vers le jeune homme qui, sans attendre la réponse continuait.

— Ne me dites pas que vous ne pouvez pas. Vous êtes libre ce soir puisque vous me demandez de vous accompagner à votre porte.

Elle sourit, puis répondit :

Si vous voulez.

De nouveau ils se turent.

— C'est à croire qu'il a deviné mes pensées, songeait la jeune femme.

Elle se tourna légèrement vers le jeune homme et le regarda. Il conduisait gravement, ses yeux perçaient l'obscurité naissante, ne se sachant pas observé il ne pensait pas à se composer un visage, son expression était naturelle.

— Il n'est pas beau, pensait-elle encore, mais il est mieux que beau il est bien. Son profil est un peu dur peut-être, son nez légèrement trop long, mais ses yeux sont beaux et lorsqu'il sourit, une expression de douceur passe sur son visage et corrige la sévérité des traits.

Puis, brusquement, la jeune femme s'étonna :

— Qu'est-ce que je fais dans cette voiture, seule avec un inconnu, car, après tout, cet homme est un inconnu pour moi. Avant aujourd'hui je l'ai rencontré deux ou trois fois chez des amis, nous avons bavardé un peu devant une tasse de thé, ce soir il est descendu en même temps que moi et m'a offert de m'accompagner. Son nom je le connais, mais qu'est-ce qu'un nom, même honorablement connu ! Un nom c'est une façade mais derrière les plus jolies façades se cachent parfois des murs lézardés, laids. D'ailleurs, qui peut se flatter n'avoir pas fait dans sa vie, ne fusse qu'une fois, quelque chose de laid. L'homme le plus honnête cache parfois au fond de lui-même une action qu'il ne pourrait pas dévoiler sans honte.

Au cinéma ils ne parlèrent pas beaucoup non plus. De temps en temps le jeune homme se penchait vers elle pour lui offrir une cigarette. Elle pensait :

— Est-ce que le film l'intéresse tellement ou n'est-il pas plus bavard que moi ?

Quand ils sortirent il faisait nuit depuis longtemps. Le ciel était sombre et de gros nuages cachaient les étoiles. Ça et là les réverbères mettaient une flaque

lumineuse sur l'asphalte des rues, entre chaque trou d'ombre.

— Je vous emmène dîner au restaurant ?

— Pourquoi pas, répondit-elle en riant. Vous m'avez déjà compromise ce soir alors, un peu plus ou un peu moins.

— Etes-vous snob ?

— Moi, pas le moins du monde !

— Alors cela vous plairait-il d'aller dans une taverne manger de la choucroute et boire de la bière blonde ?

— C'est une excellente idée.

Le restaurant était plein de dîneurs bruyants et affairés, les garçons circulaient entre les tables tenant en équilibre des plateaux chargés d'assiettes. Il faisait lourd, la salle sentait la cuisine et la fumée.

D'un regard elle faisait le tour de la salle, observant les uns et les autres.

— Avez-vous faim ? demanda le jeune homme assis en face d'elle.

— Soif surtout. Puis elle ajouta : « Que les hommes sont laids lorsqu'ils mangent ! »

Le dîner, la bière aidant, fut agréable. Ils bavardaient gentiment, en camarades. Le jeune homme parlait avec aisance et était galant, sans toutefois trop d'empressement.

— Somme toute, il est bien élevé, pensait-elle.

Au moment de prendre sa place dans la petite voiture rouge il demanda :

— Je vous dépose chez vous cette fois ?

— Oui, bien sûr. Tiens, voici la pluie !

Des gouttes, espacées d'abord, s'écrasaient sur le pare-brise. Les nuages crevaient, se délestant de leur lourd contenu sur la ville.

Maintenant les petites gouttes de pluie roulaient, pressées, serrées, sur la vitre de la voiture et se retrouvaient pour retomber en minces filets d'eau. Elles faisaient en tombant sur la capote un petit crépitement sec et parfois, une gouttelette égarée pénétrait dans la voiture par les interstices. Les réverbères avaient l'air enveloppés d'un voile et l'asphalte de la rue, devenu glissant, brillait. La petite voiture roulait toujours mais ses pneus faisaient un drôle de bruit comme lorsqu'on marche dans les flaques, elle semblait, tant la pluie était dense, environnée d'un rideau de brouillard.

— Voulez-vous que nous nous arrêtions un moment pour laisser passer l'averse, dit le jeune homme. Elle acquiesça et il rangea la voiture le long du trottoir. Elle remarqua deux ou trois gouttes d'eau qui, lentement, descendaient de son front sur ses tempes. D'un revers de la main il les essuyât puis il tira son mouchoir de sa poche et épongea sa main mouillée.

— N'aurait-il pas été beaucoup plus simple qu'il essuyât son front avec son mouchoir, pensa-t-elle. Il faisait tiède dans la voiture, la pluie tombait mollement sur la capote saturée d'eau mais en retombant sur l'asphalte elle faisait toujours le même petit bruit sec.

Il sembla à la jeune femme que le jeune homme, assis à côté, faisait un mouvement, à peine perceptible pour se rapprocher d'elle mais, le voyant de nouveau immobile elle pensait s'être trompée et elle ne bougea pas. Ils ne parlaient pas, ils achevaient leur cigarette en regardant tomber la pluie. Elle tourna la tête vers lui. Dans l'obscurité de la voiture le petit cercle incandescent de sa cigarette se refléta dans les yeux du jeune homme. D'un mouvement brusque il se rapprocha d'elle et, simplement, elle posa sa tête sur l'épaule de l'homme.

La pluie tombait toujours avec autant de violence et elle faisait le même petit bruit énervant, crispant. Elle avait l'air de se moquer des jeunes gens enlacés,



isolés dans la petite voiture comme sur un îlot au milieu de la mer.

La pluie tombait toujours et elle avait maintenant un ricanement sinistre.

« Pauvres êtres, ricanait-elle, vous voulez jouer avec l'amour mais vous ne savez pas ce qui vous attend. Vous poserez vos deux têtes sur le même oreiller, vous connaîtrez les affres de la jalousie et les affreuses discussions d'intérêt. Vous mettrez tout en commun, vous aurez de grandes joies et de lourdes peines car l'amour n'est pas le conte bleu que vous imaginez. Dites adieu à votre liberté et tendez vos poignets car le destin qui vous a réunis ce soir de pluie, vous lie ensemble pour la vie ».

JEANNINE DE CANSON

## INUTILES QUESTIONS

N'approchez pas ! Eloignez-vous plutôt ! Car vous ignorez ce qui vous attend. Avec moi on ne sait jamais à quoi s'en tenir, et vous devez être toujours sur le qui-vive. Allez ! Allez ! Ne restez pas là ! Fuyez !

Ce mal, je l'ai attrapé en venant au monde, en ouvrant pour la première fois mes yeux sur la lumière. O le spectacle aliénant : moi dans mes langes, gesticulant, criant, pissant sur un entourage applaudissant (mon enfant, vous êtes la reproduction de cette touchante image!).

Et plus tard, ce fut à moi d'applaudir. J'y allai de mon mieux. J'applaudis mon père, ma mère, mes sœurs, mes frères, la Société, l'Idée, et, par-dessus tout, j'applaudis Dieu le Tout-Puissant.

Maintenant mes mains sont fatiguées. Je ne peux plus applaudir. C'est une paralysie complète. Quelque chose a dû changer. Ce n'est plus pour moi la période des éblouissements. Éteintes sont les constellations qui brillaient dans ma vie. Rien ne peut plus frapper mon esprit. Hier encore j'avais des ailes. Aujourd'hui je rampe. Il faut chercher autre chose cependant. Mais quel hochet vais-je choisir ? Après quel mirage vais-je courir ? Comment réinventer mes rêves ? Et où trouver les forces nécessaires à de nouvelles tentatives ?

Car ce qu'il me faut, en vérité, c'est effacer les stigmates que mon esprit a gardés de ses expériences ; c'est dédaigner les jeux illusoire mais combien séduisants de l'intelligence ; c'est oublier ma condition d'être périssable ; c'est, enfin, redevenir ce que j'étais : un enfant dans ses langes.

Mais je sais que pour atteindre ce but impossible je dois quitter les hommes. Mais je sais que je dois déposer l'orée de la Cité ma soif inapaisée et scalper mon orgueil. Mais je sais que personne ne viendra avec moi. Mais je sais qu'il faut désapprendre tout langage, définitivement, et réapprendre les balbutiements de la candeur...

Seigneur, si je redevenais aussi pur qu'un enfant, me donneriez-vous la Joie ? Sans cesse je me tourne vers vous qui avez dit : *Laissez venir à moi les petits enfants...*, mais ce n'est pas votre présence que j'entrevois à travers mes silences.

Car entre Vous et moi toujours s'interpose la stupide douleur des Hommes.

A. KHÉDRY

## RELIGION

*Ma religion n'est ni l'espoir ni la peur,  
Et je n'adore mon Dieu que parce que je l'aime.  
J'accomplis mon devoir sans craindre  
Ni l'enfer, ni le paradis.*

*Prédicateur, ne dis point que le feu de l'enfer  
Naît de je ne sais combien de milliers de quintaux de  
bois;*

*Dis plutôt qu'il existe un soleil de beauté  
Né du feu de notre amour.*

*Dis qu'il existe un arbre du nom de Tuba,  
Dont la racine est au ciel et les branches dans les  
cœurs.*

*Mon âme, qui a goûté à ses fruits, n'a pas faim,  
Et l'amour, la tendresse sont ses miels.*

*Prédicateur, commente-moi l'Amour.  
Je ne me soucie pas de savoir ce que sont le Diable et  
l'Ange.*

*Parle-moi du secret des Bienheureux:  
Quel est celui qui aime, celui qui est aimé ? Qu'est-ce  
que l'Amour ?*

*Ne me trompe pas avec la promesse du paradis:  
Il est dans mon cœur, patrie de l'Amour.  
Ne m'effraie pas non plus avec les supplices de l'enfer,  
Car mon cœur ne connaît pas la peur : il est fou.*

ZIYA GOK ALP

## LE TRAIN QUI PASSE

*Comme un grand fauve royal, échappé de sa cage  
Il s'élançait bondissant dans les vertes prairies,  
Avec des cris d'une joie frénétique et sauvage  
Et traverse rugissant la campagne fleurie.*

*Il laisse derrière lui la cité vaste et morne  
La ville aux maisons grises, au ciel plein de fumée.  
Il fuit, ivre de vitesse, dans les espaces sans bornes,  
Et respire haletant le grand air embaumé.*

*Et comme un cri de triomphe son sifflement puissant  
— Grand cri de liberté, de bonheur reconquis ! —  
Ebranle les alentours, les collines, les champs,  
Et réveille les échos des forêts endormies*

*On dirait qu'un noble cœur, une âme forte et belle  
Ayant brisé tout lien avec sa vie passée,  
S'élançait libre et joyeuse vers une vie nouvelle.  
— Oh, comme sont loin déjà, les épaves du passé.*

*Adieu, soucis mesquins, tracas, chagrins, misères,  
Que tu as dans ton exil si longtemps endurés,  
Dans un monde où tu étais, - ô belle âme ! - étrangère.  
Te voilà de nouveau dans ta patrie première.  
— Enivre toi du soleil, du grand ciel, et des près !*

ELISABETH PSARA



# Echos et Nouvelles

## MONDANITÉS

Le 5 Février, M. et Mme Grenville Gould ont donné, dans leur coquet appartement de Guezira, une brillante après-midi pour leurs nombreux amis. M. et Mme Gould ne cessèrent de se rendre d'un groupe à l'autre, créant une atmosphère d'intimité et de cordialité. On se sépara à regret car la plus franche gaieté et l'entrain ne cessèrent au cours de cette réception en tous points réussie.

Nous avons noté au hasard du crayon: S.E. le Ministre du Commerce et de l'Industrie et Madame Saba Habachi, S.E. le Ministre du Danemark M. Niels Peter Arnstedt; S.E. le Ministre du Japon et Mme Masayuki Yokoyama; S.E. le Ministre de Suède et Mlle Danielson; S.E. le Ministre de Roumanie M. C. Zanesco; le Baron H. de Bildt, le Chargé d'Affaires de Suisse et Madame Brunner; Le Chargé d'Affaires des Pays-Bas et la Comtesse de Bylandt; Le Chargé d'Affaires de l'Iran; Le Chargé d'Affaires d'Albanie M. A. Sula; S.A. le Prince et la Princesse Saïd Halim; S.E. Mohamed Charara Pacha, Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères; Madame Mahmoud Bey Khalil, Ismail Bey Teymour et Mlle Teymour; S.E. Mahmoud Sidky Pacha, S.E. Tewfik Rifaat Pacha et Demoiselles Rifaat; S.E. Fouad Abaza Pacha, S.E. Abdel Meguid Omar Pacha; S.E. Sossotris Sidarous Pacha; S.E. Hilmi Issa Pacha; S.E. Zaki El Orabi Pacha; S.E. Tewfik Doss Pacha et Mlles Doss; S.E. Ahmed Abboud Pacha Madame et Mlle Abboud; Le Général et Mme Macready; S.E. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Sociales et Mme Hassouna Bey; S.E. Mohamed Sayed Shahin Bey, Gouverneur du Caire; Le Juge et Mme Welle; Le Juge et Madame Cucinotta; Le Juge et Madame Rino Rossi; Le Juge et Madame de Freitas; L'Emir Michel Lotfalla; L'Emir Georges Lotfalla; M. et Mme Decio Buffoni; M. Douchan Platchitch; M. et Mme Toshio Katsuté, Secrétaire à la Légation du Japon; M. P. Zanella, 1er Secrétaire à la Légation de Yougoslavie; M. G. Gussi, 1er Secrétaire à la Légation de Roumanie; Le Vice Consul d'Italie et Madame Carlo Sironbo; Abdel Malek Hamza Bey et Madame Hamza; M. Georges Ghetcho, 1er Secrétaire à la Légation d'Albanie; Aly Tarraf Bey, Directeur Général des Chemins-de-fer; M. Georges Rahba; M. et Mme S. Stavrinou; Capt. et Mme Thomas; M. et Mme G. Vaucher; M. et Mme René Baehler; M. et Mme Btsh. Le Consul de Norvège et Mme Vogt; M. Embry; M. et Mlle Dalton; Mme Merton, M. et Mme Philip Taylour; M. et Mme Owen; Le Dr. et Mme Debbas; M. et Mme R.E. Moore, Mme Barsoumi; Mtre et Mme Ibram Romano; Me et Mme A. Meimara-chi; Mme Ceysent; M. Alph. Greiss Bey, Mme et Mlles Greiss; Aly Ismail Bey et Madame; Major Burton; M. et Mme G. Berthey; Sir Frederick Coates; Mlle Green; Mlle Sayba; Mohamed Sidari Bey;

M. Wingfield; Major et Mme Price; M. et Mlle Caunter et plusieurs autres dont les noms nous échappent, plusieurs officiers de la Royal Air Force et de l'armée Britannique.

\*\*\*

Profitant du passage en Egypte de Mme Dorette Berthoud, écrivain suisse bien connu, M. Jean Lugol, rédacteur en chef de la *Bourse Egyptienne* et Mme. Lugol convièrent leurs amis à un thé pour faire sa connaissance. (Mme. Dorette Jerthoud publie dans les journaux suisses des correspondances sur la question féminine dans le Proche-Orient).

Très belle soirée qui s'est prolongée fort tard grâce aux mille attentions de Mme Lugol et des jeunes filles qui la secondaient.

Nous avons noté parmi la nombreuse assistance: M. le Juge et Mme Courvoisier, cousins de Mme Berthoud, professeur et Mme Guichard, Mme Taha Hussein bey, M. et Mme de Comnène, Achille Sekally bey et Mme Sekally, Mme Mounira Sabet, M. et Mme Haim, M. et Mme Trehaki, M. Georges Sabbagh, M. et Mme Hagimanoli, Mme Amy Kher, Me. Agazar, Mme Out-El-Kouloub, Me. Edgard Gallad, M. et Mme Gaston Berthet, Mlle Zette, Mme Stavrinou, Mme Georges Meyer, Mme G. de Ravenel, etc.

## Le nom de Mouillard

On se rappelle qu'en 1908, un riche français ayant acheté les brevets de Wilbur Wright, fit venir l'Américain au Mans (France). Les premiers essais de vol exécutés près de Mans en compagnie de Blériot, L. Bollé, Painlevé, furent décisifs et concluants. — Aujourd'hui dans un square voisin de la Cathédrale du Mans, s'élève pour commémorer cette date, un grand monument blanc dû au ciseau de Landowski. Sur le grand socle de pierre a été gravé le nom de tous les précurseurs de l'aviation, et, parmi les Santos-Dumont, les Cl. Ader, les Dupuyde-Lôme, les Lawrence Hargrave, entre les noms de Marey et de Krebs, on a l'agréable surprise de trouver celui de Mouillard. Il est réconfortant de penser qu'on n'a pas oublié dans cette ville de l'Ouest de la France, loin de Lyon, loin de l'Egypte, le nom du *Magnou el Francaoui*.

## «Temps présent» et Jeanne Arcache

*Temps Présent* est un journal hebdomadaire de France, de nuance catholique, qui compte François Mauriac et Daniel Rops au nombre de ses collaborateurs permanents.

On trouvera dans le numéro du 5 janvier 1940 une appréciation élogieuse de l'ouvrage de Jeanne Arcache *L'Emir à la Croix*. L'auteur qui signe R.F. en loue le style et l'art. Voilà en somme un

compliment total. Nous sommes fiers que partout il ait été rendu justice au talent de notre sympathique collaboratrice; et ce compliment, formulé aux premiers jours de 1940 arrive comme un heureux présage et un encouragement.

Le même numéro contient un article de Georges Cattaoui: *L'imposture hitlérienne et les mythes des Germains*.

## Les lettres d'Alain-Fournier

*Le Grand Meaulnes* n'a rien perdu de son attirance et nous apprenons qu'il est, en ces temps difficiles, l'un des livres les plus aimés et les plus recherchés.

On nous annonce qu'on va éditer de nouveau chez Emile-Paul à Paris, les *Lettres à sa famille* du jeune écrivain disparu en 1914. Ces lettres avaient été publiées chez Plon dans la collection du «Roseau d'Or», en tirage limité; elles sont aujourd'hui introuvables. Madame Isabelle Rivière, soeur d'Alain-Fournier prépare cette nouvelle édition — qui ne sera pas limitée — avec le culte qu'elle voue à la mémoire de son admirable frère. Des lettres encore inconnues seront jointes à celles que nous avons pu lire et nous pourrions suivre en les parcourant l'évolution d'une âme qui voyait disparaître avec de gros serments de coeur, l'enchantement de la jeunesse.

## Un message de l'Académie française à la Finlande

L'Académie française a décidé d'adresser le message suivant à la Finlande:

L'Académie Française, considérant que la Finlande, qui, à travers les siècles, avait su garder sa personnalité, a reconquis son indépendance en 1918, et que le Gouvernement français a été l'un des premiers à reconnaître sa libération; que l'agression brutale et inique dont elle a été victime a soulevé la réprobation universelle, comme son courage à lui résister a provoqué une pareille admiration: adresse à la nation finlandaise, dans la lutte inégale qu'elle est contrainte de subir avec tant d'héroïsme pour la sauvegarde de ses droits, de son honneur et de son salut, ses vœux les plus fervents et l'expression de sa confiance dans la victoire.

## Création d'une Société Egyptienne d'Histoire

Lors du retour de M. Mohamed Kassem bey, inspecteur des études sociales au ministère de l'Instruction Publique, du Congrès International d'Histoire où il avait représenté l'Egypte, on avait parlé dans certains milieux du ministère de la création d'une Société Egyptienne d'Histoire.

Le ministère a terminé l'étude de ce projet dont un rapport sera présenté au ministre de l'Instruction publique avant de le soumettre au Conseil des Ministres qui prendra une décision à son égard.



**M. Métafas au Parnassos**

Le Conseil d'Administration du Syllogue Littéraire *Parnassos* a remis au chef du Gouvernement National le décret par lequel M. Métafas est proclamé membre d'honneur du Syllogue. En remettant le décret, le président du *Parnassos* M. Hypolite Caravias a remercié le chef du gouvernement de l'intérêt qu'il porte au Syllogue et de l'appui prêté par le gouvernement.

M. Métafas, exprimant ses remerciements pour l'honneur qui lui était fait a relevé l'action sociale du *Parnassos* et l'oeuvre utile qu'il accomplit depuis sa fondation. En terminant il a donné la promesse que le gouvernement continuera à témoigner le même intérêt à l'endroit du Syllogue.

**Lettres néo-grecques**

Le journal le *Meridiano di Roma* du 19 Novembre 1939 dans sa page de *Littératures étrangères* consacre un très long et substantiel article au grand poète hellène Costis Palamas sous la signature de son collaborateur M. Filippo M. Pontani.

Un autre numéro publie également des traductions des poètes néo-grecs ainsi qu'une étude du Prof. Zora de l'Université de Rome.

**Un roman égyptien inédit**

Notre excellent confrère *Le Journal d'Égypte* a commencé la publication d'un roman égyptien inédit *Zahira* ou *La vie des Ténèbres* dû à la plume de Maître Mahmoud Kamel et dont on a tiré un film qui a eu un grand succès.

**Mtre MAHMOUD KAMEL**

Cette oeuvre de M. Mahmoud Kamel est l'une des plus représentatives du roman égyptien. *Zahira*, sous forme de journal, est une étude psychologique profonde d'un jeune Égyptien d'aujourd'hui. Volontairement dépouillée de ce romantisme conventionnel dont on se sert pour l'Orient, dans la littérature étrangère, elle nous associe étroitement aux réactions spirituelles et sentimentales d'un héros véridique, pris sur le vif par l'auteur.

**Le cent cinquantième de la naissance de Lamartine**

L'Académie de Macon a décidé de commémorer, au cours du mois d'octobre 1940, le cent cinquantième de la naissance de l'un de ses membres les plus glorieux: Alphonse Lamartine.

**A l'Association des journalistes de langue européenne d'Alexandrie**

Le Comité élu par l'assemblée générale tenue dimanche 4 février, s'est réuni pour constituer le bureau pour 1940. Celui-ci est composé comme suit:

*Président:* M. Victor Adm.

*Secrétaire général:* M. C. Beneducci.

*Trésorier:* M. Léondis.

*Conseillers:* MM. Rabin, Roger Léoncavallo, Mme C. Garzouzi et M. Raoul Kahil.

**A l'Administration du Tourisme**

Notre excellent ami Mohamed Bahgat El Chimi, secrétaire général adjoint de l'Administration des Chemins de fer, a été chargé d'assumer provisoirement le poste de contrôleur de l'Administration du Tourisme, de la Propagande et des Expositions.

M. Bahgat El Chimi est fort au courant des problèmes du tourisme car il fut un des organisateurs du Congrès du tourisme qui se tint au Caire en 1932.

**XXème salon du Caire 1940**

La Société des Amis de l'Art placée sous le Haut Patronage de S.M. le Roi a fixé l'inauguration du XXème Salon du Caire au 10 Mars 1940.

MM. les professionnels et amateurs qui désirent participer à cette Exposition sont priés de présenter leurs oeuvres jusqu'à fin Février au Palais des Beaux Arts 40, Rue Maglis El Nawab et 107, Kasr El Eini, tous les jours de 9 h. à Midi et de 16 h. à 18 h.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser soit par écrit soit par téléphone: 53236, à M. Fouad Abdel Malek, Secrétaire Général de la Société et Commissaire de l'Exposition.

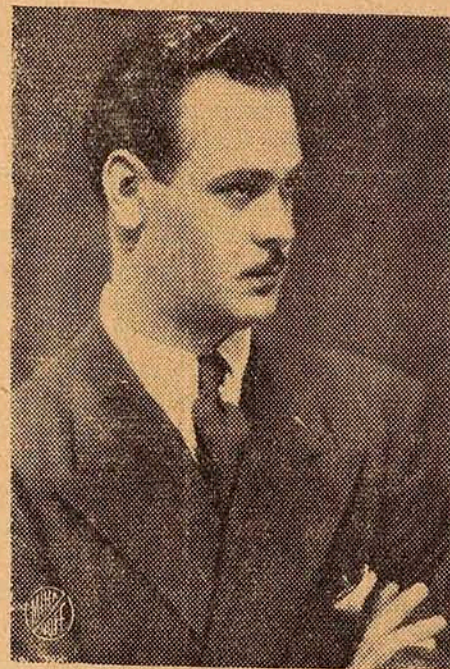
**La mode grecque en Amérique**

La revue américaine de modes *Vogue* dans son dernier fascicule, fait, sous le

titre général de «Mode de Grèce» une belle part à la mode grecque. Sur deux pages, sont reproduits trois des modèles que le sous-secrétariat d'Etat pour la presse et le tourisme, avait envoyés au pavillon grec de l'Exposition internationale de New-York. Ils sont accompagnés des explications suivantes:

— Les costumes ci-dessus, que confectionne la Grèce moderne proviennent de la collection récemment arrivée à New-York. Peut-être sont-ils annonceurs de beaucoup d'autres que nous verrons en Amérique. Leur qualité particulière est qu'ils sont en quelque sorte indépendants du moment éphémère et qu'ils rappellent Artémis et la Victoire Alliée, car la beauté de leurs plis simples et de leurs lignes exquises suit la tradition de la Grèce antique. Il faut joindre à ces caractères la couleur et la fraîcheur des costumes nationaux grecs. Le riche travail qui les orne est aussi grec et les colliers sont des copies de bijoux anciens.

Le costume en lourd crêpe de soie mat, avec une ample jupe, ressemble pour la nuance et la forme à une terre-cuite de l'époque classique. Un autre des modèles reproduits par la revue américaine, en crêpe de soie rose pâle, rappelle les figurines de Tanagra. Il a une ceinture en fleurs d'or et sa longue écharpe peut former des plis souples comme ceux des statues. Enfin une toilette du soir en soies de teintes vives est inspirée par le costume national grec de la Reine Amélie. Jupe orange, chemisette blanche plissée, boléro vert foncé orné de broderies d'or.

**Récital Shilton-Bettelheim****M. JACK SHILTON**

L'autre vendredi, l'Egyptian State Broadcasting prit l'initiative de faire entendre à ses auditeurs un concert de chansons du folklore roumain avec la collaboration de quelques artistes locaux du plus grand talent, notamment Jack Shilton à la voix chaude et au registre des plus riches et Mlle Ida Bettelheim, dont l'accent pur et cristallin donnèrent à cette émouvante évocation un surprenant relief.



### Un Philhellène à l'honneur

Nous apprenons avec un plaisir tout particulier que l'Académie Goncourt vient d'attribuer le legs Geoffroy-Longchamp de vingt-cinq mille francs de rente (dont le premier bénéficiaire, aujourd'hui décédé, fut Léopold Lacour) au philhellène hellénisant bien connu Philéas Lebesgue.

On sait qu'aux termes du testament de feu Geoffroy, le legs doit revenir à un homme de lettres de cinquante ans n'ayant pas réussi à économiser de quoi vivre. Ce qui prouve que la littérature, de même que l'agriculture, n'enrichit pas toujours son homme, surtout quand cet homme est un désintéressé qui ne cultive l'art et la terre que pour son plaisir. Or, tel est le cas du laboureur-poète de la Neuville-Vault, car ce n'est certainement ni avec les *Lettres néo-grecques*, que depuis des années il donne au *Mercur de France* sous le pseudonyme Démétrius Astériotis, ni avec sa *Grèce littéraire d'aujourd'hui*, parue en 1906, ni même avec *Erotocritos* ou ses traductions d'auteurs néo-grecs qu'il a pu faire fortune. Et quant au Prix Jean Moréas qui lui a été décerné en 1929, on sait que cette distinction est plus honorifique que rémunératrice.

Aussi, nous félicitons-nous, avec tous les amis hellènes de Philéas Lebesgue — et ils sont légion — de ce petit renfort matériel qui permettra à cet esprit d'élite, à la fois poète, critique et traducteur, de s'adonner plus assidûment aux travaux de son choix; d'entreprendre — espérons-le — un nouveau voyage en Grèce et d'en rapporter de nouvelles visions aussi lumineuses que celles qu'il a notées il y a sept ans pour la *Revue du Pays d'Oc*.

### Le nouveau professeur de littérature anglaise

La presse anglaise annonce la nomination de la chaire Byron de littérature et d'institution du professeur S. Laurence Binion à tutions anglaises à l'Université d'Athènes. M. Binion commencera ses cours au printemps prochain. Ce choix du gouvernement britannique est hautement apprécié à Athènes, car il s'agit d'une éminente personnalité des lettres anglaises.

Poète, auteur dramatique et helléniste, docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford, ancien professeur de l'Université Harvard et ancien président de la Ligue de Littérature anglaise, M. Binion est déjà connu des milieux intellectuels grecs par ses oeuvres dont beaucoup portent l'empreinte de l'ancienne littérature hellénique. Etudiant à Oxford il remporta le prix de poésie Newdigan et en 1894 il publia son premier recueil de vers qui attira tout de suite l'attention. Dans les quinze années qui suivirent il publia d'autres recueils de poésie, dont les titres *Penthesylea* (1905) *Paris et Oenone* (1906) montrent combien profondément il a subi l'influence de l'antiquité grecque. Il entra ensuite au service du British Museum et devint directeur de la section des dessins. En 1908 il publia une étude sur la peinture en Extrême-Orient qui fut suivie d'autres ouvrages sur l'histoire de

l'art. Ces publications valurent à M. Binion une réputation on ne peut plus mondiale comme critique d'art. Il s'est également occupé de théâtre et il écrivit plusieurs pièces dont quelques-unes furent jouées en Angleterre. M. Binion est en outre orateur très éloquent et il fut fréquemment appelé à donner des conférences par diverses universités et associations littéraires d'Angleterre et d'Amérique.

### Callirrhôé Parren

Mme Callirrhôé Parren est décédée à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Depuis longtemps, la maladie l'avait contrainte de renoncer à une activité dont elle laisse derrière elle d'éloquentes traces.

Née en 1861, Mme Parren s'était adonnée d'abord à l'enseignement et avait



CALLIRRHÔÉ PARREN

pendant quelque temps dirigé l'école des filles de la colonie grecque d'Odessa. Après son mariage elle s'établit en 1888 à Athènes et, novatrice hardie, elle se mit à la tête du mouvement féministe. Elle fonda un journal, l'*Ephéméris ton Kyriou* l'hebdomadaire *Journal des Dames* secondée uniquement par des collaboratrices bénévoles, où elle développait ses idées sur le rôle social de la femme. Et c'est comme représentante de l'Hellénide nouvelle qu'elle prit part à de nombreux congrès féministes de l'étranger, en Europe et en Amérique. Il est d'ailleurs incontestable que son influence s'est faite sentir sur l'évolution de la femme grecque moderne.

Entretemps Mme Parren écrivait des romans dont l'un porte le titre significatif d'*Emancipée*, des pièces de théâtre, des souvenirs de voyage. Mais ce ne fut là que le côté secondaire de son oeuvre. Elle est beaucoup plus connue par diverses fondations dues à son initiative. Elle commença par une *Ecole de Dimanche* pour les femmes du peuple. Puis ce fut l'*Asile de Sainte Cathérine*, abri pour les jeunes ouvrières et les étudiantes sans famille à Athènes, l'*Asile des incurables*, l'*Ecole ménagère et professionnelle* qui, plus de quarante années après leur fondation, continuent leur action bienfaisante, l'*Union des Femmes grecques*.

Le *Lyceum Club des Hellénides* fut son oeuvre principale. Calqué au début sur les cercles similaires des grandes capitales de l'Occident et leur pâle copie, le *Lykeion* ne tarda pas à prendre un caractère original et vigoureux, un caractère purement grec. Le *Lykeion* s'assigna comme tâche de faire revivre tant de belles choses grecques qui étaient en train de se perdre, costumes, danses, chants, d'imprimer le cachet grec aux fêtes modernes. Le *Lyceum Club* prit aussi comme but de contribuer au développement intellectuel de la femme par des réunions littéraires et musicales. Ce sont là des choses que personne en Grèce n'ignore car, depuis des années les fêtes d'art du *Lykeion* ont le Stade panathénique pour théâtre et des dizaines de milliers de spectateurs.

Mme Parren était décorée de la croix de Chevalier de l'Ordre du Sauveur et de plusieurs ordres étrangers.

### Un nouveau concours de mode grecque

Le sous-secrétaire d'Etat pour la presse et le tourisme, dans son désir de poursuivre l'effort en vue de créer une mode grecque, proclame un concours pour des modèles de vêtements modernes inspirés de modèles purement grecs soit de l'antiquité soit de l'époque byzantine, soit du costume grec moderne.

### Un film sur la Roumanie

M. Marcu Beza, écrivain, membre correspondant de l'Académie Roumaine et du Pen Club présenta, lundi 26 février, au Windsor Palace, un film sonore en couleurs intitulé «La Roumanie, le pays et son peuple».

Une riche collection de broderies et tissus roumains a été également exposée à cette occasion par Mme Cecile Patin.

### A l'Hôpital Papayouannou

Profitant de son séjour au Caire, S. E. M. Th. Nicoloudis, Sous-Secrétaire d'Etat pour la Presse et le Tourisme a visité l'hôpital du Prof. Papaioannou.

A son arrivée, il fut reçu par les Professeurs Papaioannou et Shrumf-Pierron qu'entouraient tous les médecins et les infirmières de l'hôpital.

Après avoir visité toutes les sections de l'hôpital, s'arrêtant devant la plupart des malades et adressant des paroles de reconfort M. Nicoloudis a prononcé une courte allocution, félicitant le Dr. Papaioannou pour la bonne tenue de son hôpital, affirmant que cet établissement fait honneur aux Hellènes d'Egypte.

Le Prof. Papaioannou qui a répondu dans des termes émus l'a vivement remercié pour ses félicitations et ses encouragements.

### Vient de paraître

#### THE EGYPTIAN DIRECTORY 1940

Etant donné les nombreuses demandes et ne pouvant satisfaire tous nos clients à la fois, nous prions ceux qui sont très pressés de bien vouloir faire retirer l'exemplaire à nos bureaux:

Caire: 18, rue Malika Farida

Alexandrie: 6, rue Ancienne Bourse.



### Une adresse de sympathie des écrivains d'Uruguay

Les écrivains uruguayens du Pen-Club de Montevideo viennent d'envoyer au président international de la Fédération des Pen-Clubs, M. Jules Romains, une adresse qui exprime toute leur sympathie pour la cause des alliés aux prises avec l'Allemagne, et une condamnation énergique de l'agression et de la violence des gouvernements nazi et soviétique.

### Une Biographie Franco-Portugaise

Un ouvrage essentiel pour l'étude de tous les problèmes intéressant la France et le Portugal vient de paraître à Porto, c'est la Bibliographie franco-portugaise établie par M. l'Abbé Coutinho, de l'évêché de Braga, d'après les catalogues et les fonds de la Bibliothèque Nationale.

Il a classé par ordre chronologique plus de 3.000 ouvrages intéressant les relations luso-françaises. Le premier titre est la traduction française de la vie d'Alexandre le Grand de Quinte Curce, par Vasco de Lucena, faite en 1468 à la cour des ducs de Bourgogne. Le deuxième titre cité se rapporte au Bulletin des Etudes Portugaises, publié par l'Institut Français en juillet 1939. On ne saurait être à la fois plus savant et plus contemporain.

Cet ouvrage représente la première participation de l'Institut Français au Portugal au vaste programme de publications commémoratives qui paraîtront en 1940, à l'occasion des Fêtes nationales du double centenaire du Portugal.

### Mort de Gilbert de Voisins

Le poète et romancier qui vient de mourir, était né à Dinard, le 7 septembre 1877. M. Gilbert de Voisins avait vécu à Marseille jusqu'en 1898, date à laquelle il vint à Paris. Il voyagea en Europe, en Afrique, où il visita le Sénégal, le Dahomey; en Asie, où il séjourna en Chine, à deux reprises, et d'où il rapporta un pittoresque récit de voyage: *Écrit en Chine*.

Pendant la guerre de 1914-18, il fut plusieurs fois cité et obtint la médaille militaire, la Croix de guerre et la Légion d'honneur. M. Gilbert de Voisins, qui était le petit-fils de la Taglioni, avait épousé Mlle Louise de Heredia. Il se trouvait ainsi le beau-frère de René Doumic et d'Henri de Régnier. Poète et romancier très original, on lui doit notamment un recueil de petits poèmes: *L'antastiques*, des poèmes en prose qui s'intitulent: *Moments perdus de John Shag*. Romancier, il a publié *le Bar de la Fourche*, *le Jour naissant*, *le Démon secret*, *Pour l'amour du laurier*, *la Conscience dans le mal*, *l'Enfant qui prit peur*, *l'Esprit impur*.

Dans toute son oeuvre M. Gilbert de Voisins avait su unir la fantaisie à l'émotion. Il avait obtenu le grand-prix de littérature de l'Académie française.

### A l'École Française d'Athènes

Dans sa dernière séance à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. René Dussaud, secrétaire perpétuel, a annoncé que M. R. Demangel, directeur de l'École française d'Athènes, a fait part

d'une trouvaille fortuite qui vient compléter les découvertes de l'année en Grèce.

Il s'agit d'une belle statue de guerrier, en marbre, brisée mais presque complète, trouvée dans un champ du hameau de Mazi, sur le site de l'ancienne Scillonte.

On a trouvé également des débris d'autres statues, en particulier une tête de Zeus et une tête d'Héraklès, qui font supposer qu'il s'agit d'un grand ensemble sculpté, probablement un fronton du temple d'Artémis Ephésia dont parle Pausanias.

### Sarah Bernhardt Intime

Mme Lysiane Bernhardt, qui fut la plus affectueuse des petites-filles et vécut dans l'intimité de la grande tragédienne, n'a jamais vu sans une inquiétude bien légitime mémoralistes et cinéastes s'emparer de sa grand-mère. Qui pourrait, en effet, se flatter d'avoir connu Sarah-Bernhardt au point de nous en restituer une image fidèle jusque dans ses moindres détails?

Mme Lysiane Bernhardt, elle-même, repoussant toutes les sollicitations, avait refusé jusqu'à présent d'écrire sur l'être cher dont elle fut la compagne de tous les instants.

— J'ai trop peur, disait-elle, que ma tendresse ne nuise à mon objectivité.

Après de nombreuses années, Mme Lysiane Bernhardt se décide à sortir de sa pieuse réserve. Un éditeur anglais aura *La Vie de Sarah-Bernhardt*. Une firme américaine en tirera un film. La gloire!

### M. René Besnard à l'Exposition de Rome

M. René Besnard sénateur, ambassadeur de France, qui vient d'être nommé commissaire général de la section française à l'Exposition de Rome de 1942, a prononcé à la Radio d'Etat une allocution dans laquelle il a dit que la France, en décidant de participer à cette grande manifestation de travail et de paix, affirmait ainsi sa volonté de vaincre et sa foi dans l'avenir de la civilisation occidentale. Après avoir fait appel à nos savants, à nos artistes, à nos industriels, à nos commerçants, à nos artisans, à nos ouvriers pour que le génie de la France, son goût et sa force productive règnent à Rome en 1942, M. René Besnard a conclu en ces termes:

«La France, parce qu'elle est menacée, mène avec courage, avec calme, avec résolution sa croisade de guerre. Demain sauvée, ayant sauvé, avec la sienne, la liberté sacrée des peuples, grands et petits, elle mènera avec la même vigueur sa croisade de paix. Sur le chemin qu'elle va parcourir, l'Exposition de Rome sera une des plus belles étapes. La France doit l'atteindre dans la fierté et dans le travail.»

### Un Sculpteur Français exécutera la Statue d'Ataturk

Nous apprenons d'Ankara que c'est le sculpteur français, Pierre Poisson, qui exécutera la statue de Kémal Ataturk.

Pour cette statue un concours avait mis en présence deux sculpteurs français et deux allemands. Pierre Poisson

dont la maquette a été retenue est très connu par le remarquable monument *aux morts du Havre*. C'est lui également qui a exécuté les décorations sculptées sur le paquebot *Normandie*.

A l'exposition de 1937 ses groupes en or ont été particulièrement remarquables.

### A propos des 41.000 Tonnes Germanique

Une information de presse danoise nous apprend que le Grand Amiral Reader aurait dernièrement pris la parole devant les ouvriers des chantiers navals de Kiel et de Wilhelmshaven. On peut croire, ajoute cette information, que le troisième grand navire de ligne allemand aurait été récemment lancé. Il jaugerait 41.000 tonnes au lieu de 35.000 tonnes.

S'agit-il d'une information de propagande et par là même de bluff pour faire croire aux puissances scandinaves à un prochain renversement dans la maîtrise des mers? Est-ce au contraire une réalité?

Il n'est pas impossible que l'Allemagne ait changé sur cale ses plans concernant le *Schlachtschiffe* baptisé «H» dans son programme naval. Ce qui semble par contre impossible c'est que l'Allemagne ait réussi à mettre à l'eau, en moins de 6 mois un bâtiment de ligne de 41.000 tonnes, même fut-il de 35.000 tonnes, puisque la première tôle de «H» a été montée en cale en Juillet 1939.

Toutefois, en admettant que l'Allemagne ait décidé de pousser jusqu'à 41.000 tonnes le déplacement de son nouveau navire de combat, il faut bien souligner que l'Angleterre l'a devancée. Il n'est pas en effet inutile de rappeler que le Japon n'avait accepté de souscrire aux accords de Londres qui voulaient limiter à 35.000 tonnes le tonnage des bâtiments de ligne et à 356 m/m le calibre de l'artillerie principale. En 1938 ne disait-on pas que l'Empire nippon avait sur cale 3 cuirassés d'un déplacement atteignant 43.000 tonnes armés d'une artillerie de 406 m/m? L'Angleterre et les Etats-Unis firent alors jouer la clause de sauvegarde du Traité de Londres. La Grande-Bretagne mettaient en chantier en Juin et Juillet 1939 deux battle-ships de 40.000 tonnes armés de 9 406 mms. et en prévoyait deux autres. Les Etats-Unis à la même date passaient commande de deux bâtiments de 45.000 tonnes armés de douze 406. La France fit connaître qu'elle se limitait au tonnage de 35.000 tonnes tant qu'une autre puissance européenne ne déciderait pas de suivre l'Angleterre, le Japon et les Etats-Unis.

Il saute évidemment aux yeux que l'avantage des bâtiments dépassant 40.000 tonnes réside surtout dans l'accroissement du calibre de l'artillerie principale. En faisant une courte revue des quelques vingt-et-un 35.000 tonnes actuellement en achèvement ou en construction (4 Français, 2 Allemands, 5 Anglais, 6 Américains, 4 Italiens) du triple point de vue de l'armement, de la protection et de la mobilité, il apparaît que l'effort de la France s'est porté à construire un navire rapide fort bien protégé et muni d'une artillerie d'un calibre moyen (8-380 m/m.).



Les Allemands semblent avoir construit un navire aussi bien protégé, aussi bien armé en artillerie principale, mais sacrifiant un peu la vitesse à une artillerie secondaire plus nombreuse. En Angleterre on s'est attaché à faire des navires dotés d'une nombreuse artillerie principale (X - 356) mais d'un calibre un peu plus réduit. L'Italie a construit des bâtiments rapides bien armés (IX - 381) mais plus faiblement protégés. Quant aux Etats-Unis ils n'ont pas hésité à doter d'une artillerie principale puissante (9 - 406) des bateaux très solidement protégés; la mobilité en souffrira. Ce ne sont pas des différences de détail puisque chaque élément du devis de poids joue un rôle dans un combat naval? Quel est celui des éléments qui a le plus d'influence? La réponse est difficile, mais on peut affirmer que la mobilité acquise dans le *Richelieu* par une économie de poids réalisée grâce à la disposition de l'artillerie est un facteur de premier ordre jusqu'à calibre égal, il permet de choisir la distance de combat.

En construisant des bâtiments dépassant 40.000 tonnes, les Nations semblent surtout vouloir renforcer les éléments déficients de leur compromis prévu pour les 35.000 tonnes. L'Angleterre augmente la vitesse et surtout le calibre de l'armement. Quant au Japon il laisse planer le plus grand doute sur ses desseins. Que fera donc l'Allemagne? Il semble qu'elle s'attachera surtout à pousser la mobilité et accroître le calibre de l'artillerie principale.

Le 40.000 tonnes est-il supérieur au 35.000 tonnes? Les chiffres lancés sur le papier ne valent pas l'épreuve du combat. Il est une chose certaine, c'est que les Allemands en se terrant dans leurs ports ne semblent pas vouloir le chercher, d'ici longtemps.

### La France parle à la Grèce

On sait que la radiodiffusion nationale donne quotidiennement une émission en langue grecque. Pour inaugurer ce service dont l'intérêt et l'utilité ne sauraient être contestés, M. Yvon Delbos, ministre de l'Education Nationale, a prononcé l'allocution ci-après qui est le langage d'un vrai philhellène et d'un lettré: «C'est avec un grand plaisir que je m'adresse à vous, auditeurs hellènes, en inaugurant le nouveau poste français de Radio-Grèce.

«A partir d'aujourd'hui, des émissions en langue grecque vont régulièrement partir de France vers votre pays. Ainsi se manifesteront de façon directe les liens qui nous unissent à votre peuple.

«Une si grande affinité de culture nous rassemble! Tous les Français sont instruits dès leur enfance de ce que nous devons à la Grèce antique, mère des arts et de la pensée humaine, terre d'indépendance et de liberté. Nous avons gardé le culte de toutes les belles et grandes choses qu'ont réalisées vos ancêtres. Nous les aimons, et, à maintes reprises, dans notre histoire, nous sommes allés vers vous comme vers un peuple duquel rien ne peut nous être étranger.

«Mais si grand et si beau que soit votre passé, ce n'est pas lui seulement qui

nous attache à vous. Nous aimons la Grèce moderne, la Grèce actuelle, celle qui a reconquis courageusement, tenacement, son existence nationale, avec qui nous avons combattu, qui, maintenant, comme au temps de Périclès, rassemble autour d'Athènes les Hellènes de la Grèce continentale et des îles. La Grèce actuelle ne veut pas être le musée d'un passé éclatant, elle veut vivre, agir, rayonner, participer à l'incessante animation du monde moderne. Elle est orientée vers l'avenir».

SEM.

## POUR LE MILLENAIRE DE LA VILLE DU CAIRE

Le ministère de l'Education Publique, ayant décidé de rédiger un «Livre d'Or» retraçant l'histoire de la ville du Caire depuis l'époque pharaonique jusqu'à nos jours, nous publions ci-après les deux arrêtés y relatifs:

### ARRETE:

Un comité sera constitué par: Abdel Razzek Ahmed El Sanhoury bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère,

Le Docteur Taha Hussein bey, contrôleur de la Culture générale, au ministère,

Le Professeur Chafik Ghorbal, doyen de la Faculté des Lettres,

Le Professeur Mohamed Kassem, contrôleur par intérim de l'Enseignement primaire.

Ce Comité révisera les chapitres du dit ouvrage en vue de l'imprimer.

### Art. II.

Le sous-secrétaire d'Etat est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Le ministre de l'Instruction Publique signé: *Mahmoud Fahmy El Nokrashi*. Le 3 Janvier 1940.

Le ministre de l'Instruction Publique, Attendu que le millénaire de la ville du Caire aura lieu en l'an 1362 de l'Hégire (1943 de l'ère chrétienne), qu'il est du devoir du ministère de l'Instruction Publique de participer du point de vue littéraire à cette solennité.

Après avoir pris connaissance de la note présentée par le Contrôleur Général de la Culture en vue de la rédaction d'un ouvrage sur la ville du Caire et la publications d'annexes à cet ouvrage.

### ARRETE

#### Art. I.

Il sera formé un Comité composé de: S.E. le Docteur Taha Hussein bey, contrôleur général de la Culture au ministère,

Le Professeur Mohamed Chafik Ghorbal, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Fouad 1er.,

S.E. Mohamed Refaat bey, contrôleur de la Région du Caire, le professeur Mohamed Kassem, inspecteur en chef des sciences sociales, représentant le ministère de l'Instruction Publique,

Monsieur G. Wiet, directeur du Musée Arabe.

Monsieur R. Munier, représentant la Société Royale de Géographie.

### Art. II.

Ce Comité organisera toutes les questions concernant la rédaction d'un ouvrage sur la ville du Caire relatant sa création, son histoire politique, artistique et intellectuelle. Cet ouvrage sera complété par les annexes suivantes:

a) Une annexe comprenant des extraits des poètes de la ville du Caire, et des écrivains dans les diverses périodes.

b) une seconde annexe comprenant des extraits des écrits des voyageurs orientaux sur la ville du Caire.

c) Une troisième annexe comprenant des extraits des écrits des voyageurs européens sur la ville du Caire.

d) Un résumé de ces deux dernières annexes en langue arabe.

### Art. III.

Le Comité choisira parmi les savants qui s'occupent de l'histoire, de l'archéologie, ainsi que les hommes de lettres, des membres qui s'associeront à cette oeuvre, et nous soumettra leurs noms.

### Art. IV.

Le Sous-Secrétaire d'Etat est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Signé: *Mahmoud Fahmy el Nokrachi*. LE 16 janvier 1940.

### L'Histoire de l'Education en Egypte

A la même époque, le Ministère de l'Education fera paraître aussi son «Livre d'Or retraçant l'histoire de l'Education en Egypte».

L'ouvrage, terminé presque, a été remis à un comité en vue de procéder à sa révision.

Ci-après le texte de l'arrêté ministériel portant constitution de ce comité:

Arrêté ministériel No. 5250 en date du 4 Janvier 1940

Arrêté ministériel No. 5250 en date du 4 janvier 1940

Le ministère de l'Education Publique, ayant décidé de rédiger un «Livre d'Or» retraçant l'histoire de l'éducation en Egypte depuis l'époque pharaonique jusqu'à nos jours et attendu que cet ouvrage est sur le point d'être terminé, de sorte qu'il est possible de le réviser dès à présent, en vue de l'imprimer,

### ARRETE:

#### Art. I.

Un comité sera constitué par: Abdel Razzek Ahmed El Sanhoury bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère,

Le Professeur Chafik Ghorbal, doyen de la Faculté des Lettres,

Le Professeur Mohamed Kassem, contrôleur par intérim de l'Enseignement primaire.

Ce Comité révisera les chapitres du dit ouvrage en vue de l'imprimer.

#### Art. II.

Le sous-secrétaire d'Etat est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Signé: *Mahmoud Fahmy el Nokrachi*. Le 3 janvier 1940.



# Service Maritime Roumain

**SERVICE HEBDOMADAIRE**  
*par les paquebots de grand luxe*

**M/N «TRANSYLVANIA» et «BASARABIA»**

Ligne: ALEXANDRIE-TEL-AVIV  
HAIFA-BEYROUTH-LE PIREE  
ISTANBUL-CONSTANZA

**Départ à midi:**

**Les Lundis**, (2 fois par mois)

MDN «TRANSYLVANIA»	4 Mars
„ «TRANSYLVANIA»	18 Mars
„ «TRANSYLVANIA»	1 Avril

Ligne: ALEXANDRIE  
LE PIREE  
ISTANBUL-CONSTANZA

**Départ à 11 heures:**

**Les Jeudis** (2 fois par mois)

MDN «BASARABIA»	14 Mars
„ «BASARABIA»	28 Mars
„ «BASARABIA»	11 Avril

**SOUS RESERVE DE MODIFICATIONS SANS PREAVIS**

**Pour tous renseignements s'adresser:**

à ALEXANDRIE: Agence Générale S.M.R. 6, Rue Fouad 1er, Téléphone: 25342

au CAIRE: Agence S.M.R. Place de l'Opéra, Téléphone: 53704

à PORT-SAID: M.M. N. V. Wm. Muller & Co., 15, Rue Mokattam, Téléphone: 2141

**ainsi qu'aux principaux bureaux de voyage en Egypte**

## ● M<sup>me</sup> Jeanne Rey

161, rue Khedive Ismail

(Immeuble Sarpakis)

informe sa clientèle  
qu'elle a transféré sa Maison

# MODES DE PARIS

— au 3<sup>e</sup> étage app<sup>t</sup> 42 même immeuble

entrée par la rue El Amir Kadadar N° 1

Téléphone 54018

Reg. Com. 10706 ●



**Passez vos Vacances**

**de Pâques en**

# GRÈCE

... vous assisterez à Athènes, à une cérémonie inoubliable: les litanies nocturnes du Vendredi-Saint où les processions de toutes les Eglises, musique en tête et suivies de la population, chandelles allumées en mains, se groupent pour constituer un cortège grandiose et féérique. \_\_\_\_\_

... vous respirerez son air parfumé de fleurs d'oranger... \_\_\_\_\_

... vous admirerez sa nature verdoyante, ses horizons incomparables et ses forêts magnifiques aux senteurs vivifiantes... \_\_\_\_\_

... vous visiterez ses stations thermales, ses villégiatures et ses sites archéologiques: **Delphes, Olympic, Mycènes, Egine, Délos...** \_\_\_\_\_

*Vous bénéficierez d'un changement d'air bienfaisant dans un décor de verdure et de montagnes.*

**Profitez de la différence du change**

**Prix convenables pour toutes les classes**

Renseignements auprès de: \_\_\_\_\_

**L'OFFICE DE TOURISME DE L'ETAT HELLENIQUE**

17, Rue Kasr El-Nil - LE CAIRE Téléph. 43358

**M. SPIROS GRIVAS**

11, Bld. Zaghloul - ALEXANDRIE

**Tous les Consulats de Grèce à l'Intérieur.**